

G. Basset

l'éducateur

numéro spécial

Revue
pédagogique
bimensuelle
de l'Institut
Coopératif de
l'École Moderne
et de la F.I.M.E.M.

le
gardien
de joie



Techniques
FREINET

école de buzet-sur-baïse (l. et g.)

34^{me} année

n° **6-7**

15 Décembre 61
1^{er} Janvier 1962

Meilleurs Vœux de Nouvel An

BONNE ANNÉE 1962 !

*

Dès le prochain numéro nous commençons un trimestre particulièrement nourri, qui aboutit à notre Congrès annuel (qui se tiendra à Caen à Pâques.)

Nous publierons incessamment des questionnaires et des études sur nos thèmes essentiels

- * Modernisation de notre Enseignement
- * L'Enseignement du calcul
- * L'Enseignement des sciences

Je compte aussi publier une longue étude sur **ENQUETES & CONFERENCES**

Une pédagogie des enquêtes est en train de se dessiner et nous seuls pouvons en donner la clé. Il est nécessaire que dès maintenant nous tracions les lignes essentielles de cette pédagogie qui s'inscrit parfaitement dans les Techniques d'Ecole Moderne

Dès les premiers jours de janvier nous commencerons à publier régulièrement les séries de fiches-guides que nous destinons à notre **GUILDE DES 100** qui en préparera la mise au point définitive avant publication.

Il y a encore quelques places disponibles. Nous demandons aux travailleurs de se faire inscrire sans tarder.

Avec les textes libres
le journal et la correspondance
les fiches-guides
les enquêtes
le dessin libre

nous réalisons l'armature d'une école moderne désormais ouverte à tous ceux qui ne se contentent pas d'une tradition dépassée mais veulent réaliser pour 1962 une pédagogie 1962.

Au travail donc pour une bonne année 1962

(suite page 3 de couverture)

G. Basset

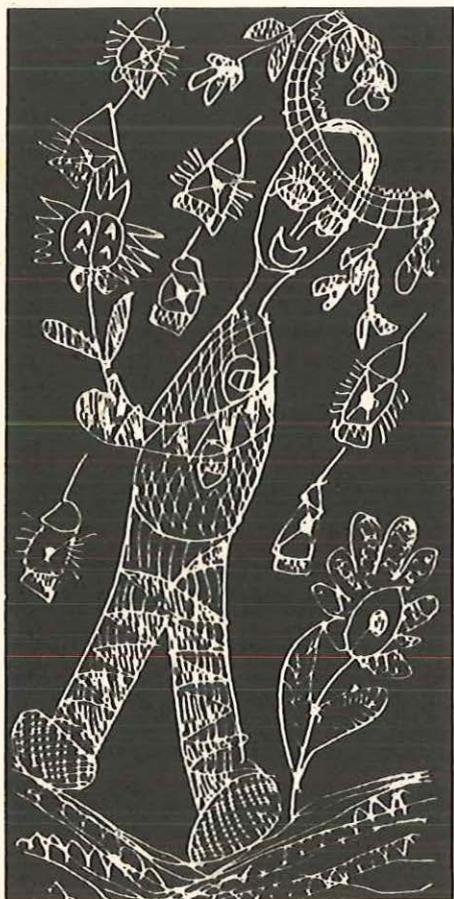
le

école de buzet-sur-baïse

gardien

de

joie

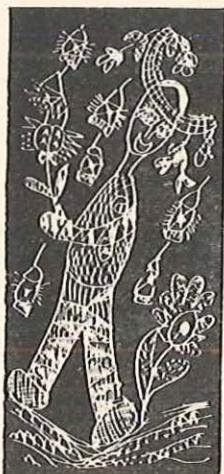


éditions de l'école moderne française - cannes

Le Gardien de Joie

(Histoire à raconter le soir en fermant les rideaux)

Première partie

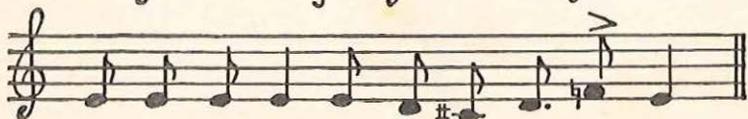


LE PETIT GARDIEN DE JOIE

Il était né dans le désert,
à la maison de joie toute seule
au milieu des fleurs qui tombent
du ciel et se plantent dans le sable.
Il ne se fâchait pas.
Sa mère aurait pu dire :
« Comment peut-il être jamais méchant ? »



Le gar.dien de joie gar.de la joie de sa ma.man



il est heureux et sa ma.man aus-si.

C'est un garçon qui lui dit un jour tout d'un coup :

— Tu es le Gardien de Joie.

Il répond :

— Comment me reconnais-tu ?

Le garçon dit :

— Je te connais, tu seras mon copain.

Il répond :

— Oui, ne le dis pas trop.

LE CŒUR DU GARDIEN DE JOIE

Le Gardien de Joie avait sur son cœur un petit rond avec des pétales. Les gens ne le voyaient pas parce qu'il n'avait pas la chemise transparente. Quand il allait au lit, il enlevait la chemise et le maillot pour mettre le pyjama ; il se le voyait. Sa mère se plaignait : « Ce n'est pas juste ! »

Le docteur la consolait : « Ce n'est rien, ça guérira ».

Lui rigolait dans son coin. Il pensait : « Ça restera. J'aurai un beau cœur ».

LE JOUR OU IL DEVIENT UN PEU PLUS GRAND

Le petit Gardien de Joie invite son copain pour son anniversaire. C'est le jour où il devient un peu grand. C'est Noël. Le Père Noël leur offre une tarte aux pommes avec cinq bougies. Le copain a allumé les bougies. Le petit Gardien de Joie les a soufflées. Ils ont crié : Joyeux Noël !

Quand ils sont montés se coucher, le petit Gardien de Joie a montré son cœur à son copain. Le copain a dit :

— T'as pas le cœur normal !

— Si, parce que je suis le Gardien de Joie. Tu le sais bien. Je ne suis pas comme les autres.

Ils se sont endormis tous les deux. Le copain voyait toujours ce cœur dans la nuit brillante. Il disait :

— Jolie petite nuit.

Le Gardien de Joie lui répondait en chantant :

— Jolie petite Joie.



QUAND IL PREND UN MÉTIER

Il a passé le certificat : mais pour faire un métier il n'a pas réussi. Alors il a pris Gardien de Joie. Il a fait toutes ses études à Paris pour être Gardien de Joie.



à l'é . co . le pé . ta - rio . le



dzin - dzin, dzin ca.do ma. tin

Il n'a pas trouvé difficile. Les instituteurs lui demandaient des mots. Il n'en disait qu'à ceux qui étaient joyeux avec lui. On lui a imprimé ses chansons dans le journal de l'école. On avait mis sa photo et écrit dessous :

« Voici notre Gardien de Joie ».

Quand il est sorti du collège il a calculé où il serait Gardien de Joie. Il a dit : A Cuquerolle. Ça n'existe pas Cuquerolle, c'est le pays de tout le monde. Il a monté un château avec les plus jolis meubles. Sur les meubles il y avait les dessins de lui quand il gardait la Joie de ses copains. Son cœur avait grandi. Il en sortait des feuilles joyeuses qui repoussaient toujours.



HISTOIRE DES FLEURS

Les gens viennent le voir et lui demandent de leur donner la Joie. Il dit :

— Non, vous devez fabriquer votre joie. Ensuite je vous la garderai.

Les gens demandent ce qu'il faut faire pour fabriquer la Joie. Il dit :

— Plantez beaucoup de fleurs, arrosez-les pour qu'elles poussent jusqu'aux nuages.

Les gens ont peur :

— Et si nous ne réussissons pas ?

Il dit :

— Plantez-en d'autres jusqu'au temps où vous réussirez.

Les gens partent, plantent des fleurs, les arrosent.

Elles montent jusqu'aux nuages. Les gens ont de la joie.

A ceux qui n'arrosent pas les fleurs et qui réclament de la joie, il dit :

— Il faut la payer.

Mais à celui qui n'a pas d'argent il la donne. Il en garde toujours un peu pour lui pour ne jamais être triste.

POUR GARDER LA JOIE

Les gens reviennent le voir pour garder leur joie. Il leur dit :

— Pour garder la joie, ne soyez pas méchants.

Les gens demandent :

— Nous perdons la joie, si nous sommes méchants ?

Il dit : Oui.

Les gens demandent :

— Vous perdez aussi la joie quand vous êtes méchant ?

Il répond :

— Je ne suis jamais méchant.

Un homme dit :

— Et si je me mets en colère et que je n'y pense plus, je perds la joie ?

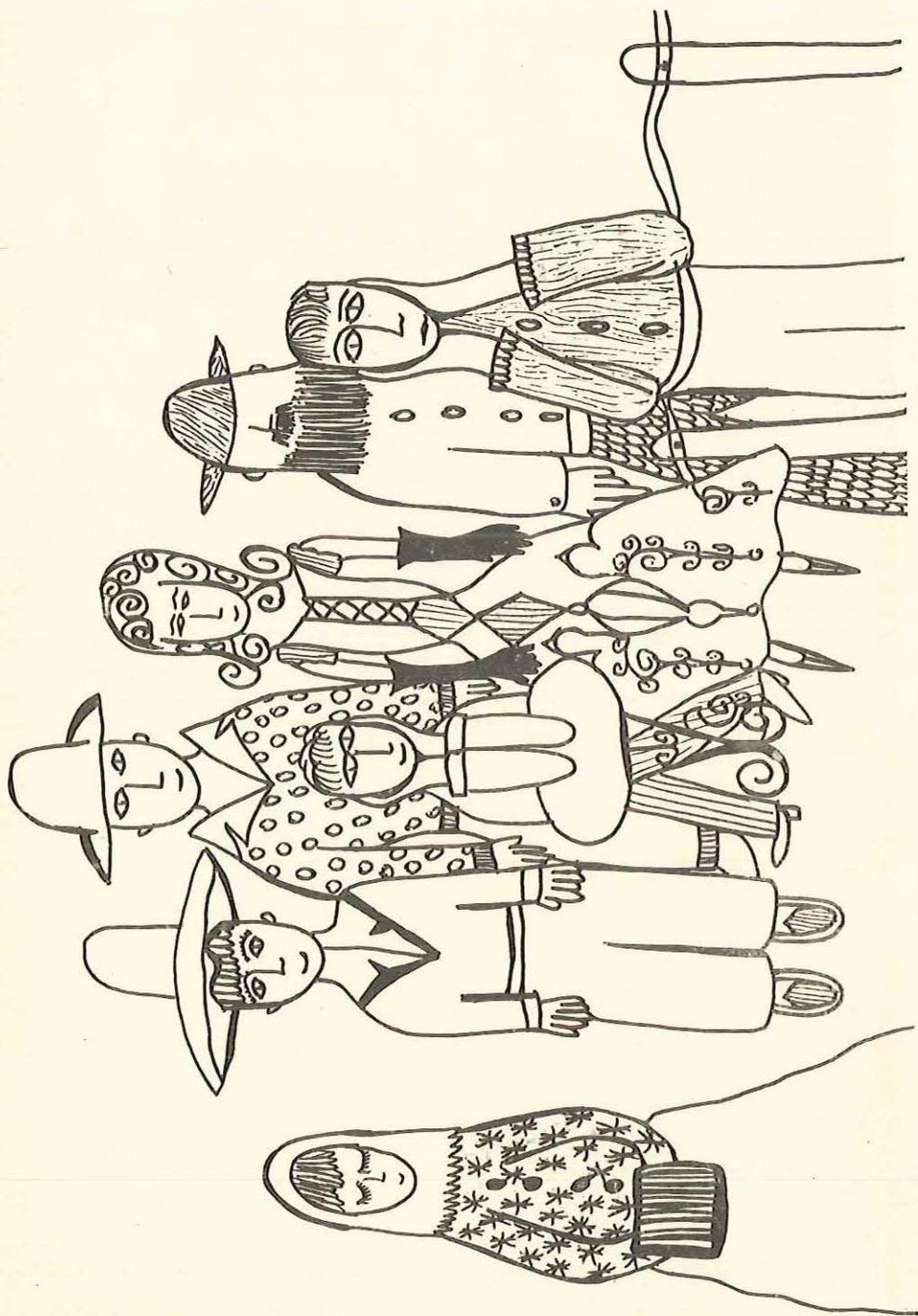
Il répond :

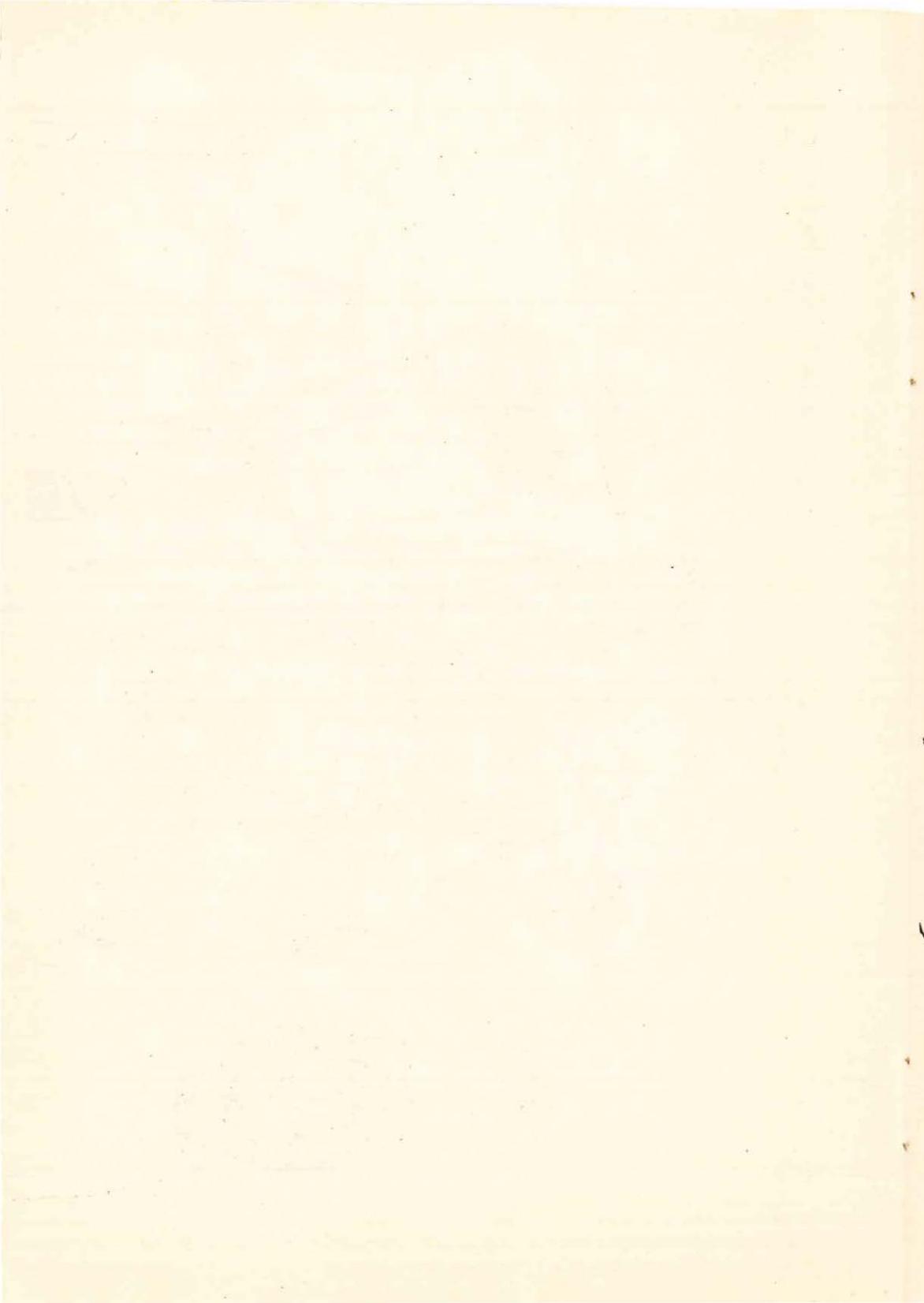
— Oui, il faut y penser.

Les gens ont peur :

— Et si nous ne réussissons pas ?

*Les gens viennent le voir
et lui demandent de leur donner la joie.*





Il dit :

— C'est comme pour les fleurs, recommencez jusqu'au temps où vous réussirez.

Les gens sont repartis. Ils ont essayé de garder leur joie. Un enfant a réussi tout de suite. On l'entendait crier :



Mais il perdait sa joie et devenait méchant. Le Gardien de Joie a dit :

— Ne criez pas pour garder la joie, laissez le pays calme. Alors l'enfant a réussi pour de bon.

LE PREMIER FILS DU GARDIEN DE JOIE



'enfant qui a réussi est heureux, ne crie plus et chante dans le soir.



J'ai réussi mon bonheur
Qu'il est joli
Moi qui croyais
Ne jamais réussir
J'ai réussi.

On se dit quand il passe dans la rue : « C'est son fils, c'est le fils du Gardien de Joie ». Le Gardien de Joie dit un jour :

— Oui, voilà mon fils. J'en aurai même un autre qui fera Gardien de Joie à ma place quand je serai mort. Il y aura toujours un Gardien de Joie.

Et celui qui disait :

— Quand va-t-il mourir ce Gardien de Joie pour que je le remplace ? C'est lui qui est mort. Au lieu de devenir Gardien de Joie il est devenu Gardien de la Tristesse comme le curé de l'enterrement.

Pour le Gardien de Joie et son fils, la nuit était joyeuse et le métier facile. Pour les autres, non. Ils attendaient et avaient peur de ne pas réussir. Le Gardien de Joie leur disait :

— Essayez encore.

Le premier fils leur disait :

— Faites comme moi.

Il leur expliquait le faux et ils ne comprenaient pas. Il leur expliquait le juste et ils comprenaient.

LE COSTUME DU GARDIEN DE JOIE

Le Gardien de Joie portait un beau costume qui changeait de couleur tous les mois. Au printemps, il était blanc avec des feuilles vertes en velours envoulouré de joie et des étoiles d'or soudé de toutes les catégories.

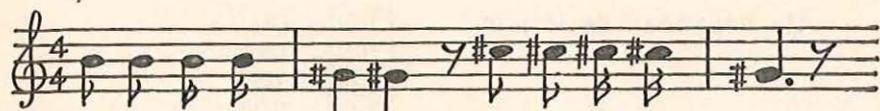
En été il était jaune avec un soleil éclatant sur la poitrine, dans le chaud des rayons, à côté de la tortue qui marchait en faisant des petits.

En automne il était bleu et violet. Il prenait la couleur des kakis et se promenait sur l'aune. Il rêvait le premier coup de cymbale qui ouvre la fête. Les deux trompettes dorées sonnaient devant le château sur la terrasse des musiciens d'étoiles. Elles envoyaient l'automne dans les arbres et les arbres répondaient d'automne.

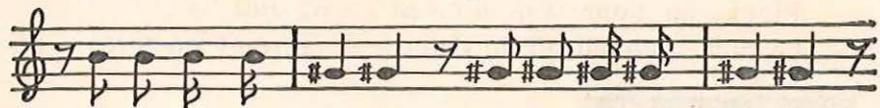


puis elles se mélangeaient.

L'automne bleu changeait ses musiques. Quand le dernier automne était sur le sable, le Gardien de Joie avait choisi les



lent les her-bes sont blan-ches les ar-bres sont blancs



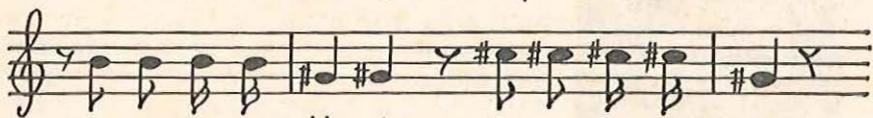
leur â-me se fer-me leurs branches se pen-chent



les fleurs sont en pous-sière la nei-ge les re-cou-vre



et leur prend leur par-fum



les her-bes sont blan-ches les ar-bres sont blancs



leur â-me se fer-me leurs bran-ches se pen-chent

arbres verts du Père Noël. Il restait des heures et des heures à regarder les arbres sous la neige et son costume chantait :

On entendait son cœur qui sonnait comme les cloches qui s'en vont dans le silence et le vent.

En hiver, son costume était vert. Pour la Noël il était rouge tout en étoiles avec le cœur brillant. On disait : « C'est l'homme d'étoiles ». C'était au tour des arbres de chanter. Quand il passait dans la rue, le costume... plouf... changeait de couleur tout seul.

Ça dépendait de la joie :
Plouf... rose
Plouf... blanc
Plouf... vert
Plouf... gris
Plouf... orange.

Plouf... au moment où il disait : « Ma Joie ! »

La nuit, il changeait de couleur en suivant les rêves.



LE CŒUR DU GARDIEN DE JOIE

Le Gardien de Joie avait laissé un rond dans son habit pour qu'on voie son cœur en fleur. Son cœur sans doute venu des étoiles ne contenait que de la joie. Au milieu il commençait par un ovale avec des feuilles qui poussaient les unes sur les autres. Il finissait en fleur ronde. Devant ce merveilleux dessin, les gens demandaient :

— C'est ton cœur ou un dessin de ton habit ?

Alors le Gardien de Joie s'est mis en maillot de bain et a dit :

— Vous voyez bien que c'est mon cœur.

Son fils :

— Pourquoi est-il comme ça ?

Il répond :

— Regarde le tien !

Et le cœur du fils était devenu pareil.

Le Gardien de Joie dit :

— Tous les Gardiens de Joie sont « Cœur en fleur ».

Et il raconte aux enfants les sept histoires du cœur en fleur :

Première histoire, histoire des yeux en fleurs.

C'est celle du petit garçon qui s'était agenouillé dans l'herbe pour cueillir la tulipe rouge. Les couleurs lui rentraient par les yeux. Il y avait la moitié du petit garçon à l'ombre et l'autre moitié au soleil. C'était beau, son cœur était en fleur.

La deuxième histoire, celle des autres en fleur, c'est celle de la femme qui n'avait pas mangé depuis quinze jours. Elle regardait en pleurant les traces des pieds de ceux qui ont bien mangé et qui passaient sans la voir.

La troisième histoire, celle de la jeune fille en fleur, c'est celle de la jeune fille qui a dix-sept ans par-là et qui partait voir son amoureux par le train.

La quatrième histoire, la vraie histoire du cœur en fleur, c'est celle du petit qui était malheureux parce que sa maman n'aimait que sa petite sœur. Il chantait :

Mon cœur est en fleur,
Tulipe rouge.
Le soir je la prends
Pour un petit bébé.
Bonsoir ! Pourquoi ne dors-tu pas ?
Je lui raconte les chevaux de bois
Et lui chante une chanson que j'oublie toujours.
Au matin je la replante
Et je la garde.

La cinquième histoire, celle du pays du cœur en fleur, c'est celle du petit garçon bien élevé. Son papa et sa maman lui avaient fait un chemin vert pour qu'il soit sage et aille s'amuser au pré vert. Ils avaient fait aussi un chemin rouge barré pour l'empêcher de sortir quand il faisait la forte tête. Mais le petit garçon était parti par un chemin que tu ne vois pas. Il était parti à bicyclette au pays du cœur en fleur.

La sixième histoire était celle du bateau aux lumières qui voyage entre le jour et la nuit. Le papillon rose le suit et n'a pas peur de se perdre. Mais ils ne savent pas qu'ils vont se perdre dans les îles de la nuit.

La septième et dernière histoire était celle d'un petit garçon content qui dansait un matin de printemps sous les pêchers en fleurs.



dan-se dans' pe-tit co-que-li-cot sous le feuil-la-ge vert



mon cœur, mon cœur, mon cœur est dans la fleur à l'ombre du pê-cher.

Pendant que le Gardien de Joie parlait, on voyait les fleurs qu'il avait au ventre et aux pieds. C'étaient des fleurs jamais mortes. Il se lavait les pieds avec de l'eau tiède pour ne pas fermer ces fleurs qui étaient plus petites ouvertes que fermées.

Pendant qu'il racontait les sept histoires du cœur en fleur, la nuit tombait mais son habit se voyait la nuit comme les montres lumineuses. C'était pour que tout le monde puisse venir le voir et l'écouter. On voyait son cœur en fleur qui dessinait des yeux sur sa poitrine. C'étaient les yeux du bas. Avec ces yeux du bas, le Gardien de Joie voyait ce qui se passe dans les gens, pour garder la joie du monde.

(Fin de la première partie)



Le Gardien de Joie

Deuxième partie

Le copain du Gardien de Joie habitait tout seul dans une petite maison entourée d'un jardin fleuri. Il était devenu un vieux brave homme avec de la barbe. Il voit que son cœur tape fort et qu'il va bientôt mourir. Il préférerait être un gosse et ne pas mourir.

Il va planter son bonheur dans le jardin, près de la maison, contre les grandes fleurs à la porte. Il l'arrose. Il pense : « Que deviendra mon bonheur quand je serai mort ? ». Il voudrait que sa joie demeure. Il la déterre pour voir si elle est encore là. Elle y est. Elle a grandi. Le vieux se demande qui lui a encore donné du bonheur. C'était le Gardien de Joie qui lui donnait du bonheur. En gardant les joies du monde, il avait vu celle de son copain trembler. Il avait compris qu'il allait mourir. Il va voir le vieux brave homme. Il lui demande :

— As-tu beaucoup de bonheur ?

Le copain lui répond :

— Oui, regarde. (Il le déterre et le lui montre). Reviens demain, j'en aurai encore plus.

Le Gardien de Joie revient le lendemain. Le vieux brave homme creuse la terre mais ne trouve pas son bonheur : « Qui me l'a pris ? Je suis fatigué ». Le Gardien de Joie dit :

— Ne t'en fais pas, il est allé plus profond. Creusons encore.

Ils creusent et trouvent le bonheur plus profond.

Le Gardien de Joie rentre chez lui. Il voit la joie qui tremble. Il pense : « Ça y est, c'est la fin. Pauvre copain ».

(Il ne mourra qu'à l'autre page).

Le lendemain, c'est la fête du copain. Il est mort. Le Gardien de Joie frappe à sa porte. Il entend que ça ne répond pas. Il comprend que le copain est mort. Il dit :

— Je payerai le caveau et je garderai le jardin.

Le bonheur du vieux brave homme est sorti de terre. Il pousse. Il devient une grande fleur. Elle s'ouvre et il en sort des dames blanches. Celle qui est joyeuse et sérieuse sert le Gardien de Joie. Le Gardien de Joie sonne avec une fleur et la dame blanche lui porte à boire. Une fois, elle voit tomber une fleur de son ventre. La fleur devient un enfant. La dame blanche lui demande : « D'où viens-tu ? ». L'enfant répond : « De là, du vieux copain du Gardien de Joie ».

C'était le deuxième fils du Gardien de Joie. On l'a appelé ARBEAU, ARBEAU la feuille de printemps.

HISTOIRE DU TROISIÈME FILS QUI S'APPELLE : LE FILS GUÉRI

Le Gardien de Joie guérissait les gens. Il voyait dans les bras cassés avec les yeux d'en bas et il réparait. Quand les docteurs arrivaient dans les maisons pour soigner les bras, ils trouvaient les bras réparés. Ils disaient :

— Qui vous a guéri ?

Les gens répondaient :

— C'est le Gardien de Joie.

Les docteurs disaient :

— Ça ne se peut pas, le Gardien de Joie guérit la joie et pas les malades ; ce n'est pas son métier.

Les gens répondaient :

— Et si, c'est son métier, le Gardien de Joie garde tout pour garder la joie, alors il guérit aussi.

Un docteur a dit :

— A moi aussi il me guérirait ?

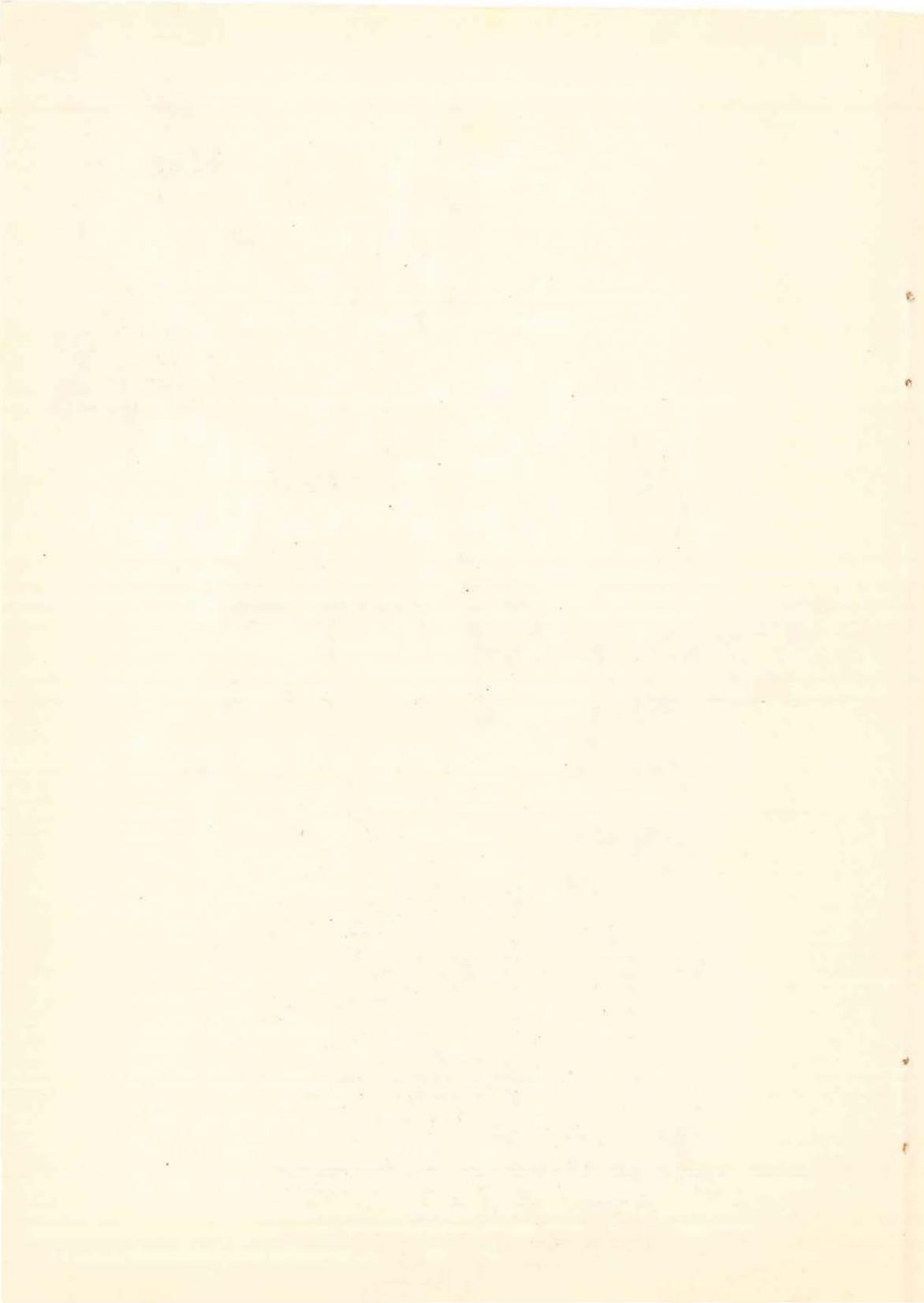
Il avait la cuquecroche et il ne savait pas la guérir. Il est allé chez le Gardien de Joie. Le Gardien de Joie lui a dit seulement :

— Tu es guéri !

Le docteur ne le croyait pas... et c'était vrai pourtant. Il n'avait plus la cuquecroche.

La dame blanche lui demande :
— « D'où viens-tu ? »





On a amené une fois au Gardien de Joie un petit garçon qui s'était cassé le bras en tombant de sa bicyclette. Le Gardien de Joie lui disait : « Redresse ton bras ! », et il le redressait tout doucement. Bientôt après, le petit garçon était guéri. Il a pu refaire du vélo. Il a dit au Gardien de Joie :

— Je pourrais être ton enfant ?

Le Gardien de Joie a dit oui.

C'était son troisième fils, le fils guéri.

Il a voulu faire une course de vélo avec le Gardien de Joie (le Gardien de Joie était un peu coureur à bicyclette). Le Gardien de Joie a dit :

— Ne te casse plus le bras.

Le fils lui a répondu : « J'espère bien que non ».

Le Gardien de Joie lui a laissé gagner la course et lui a dit :

— Vois si tu es fort.

Le fils guéri a fait toujours du vélo après, pour s'entraîner et dans les courses. Il gagnait souvent et quand il a pris un métier, ça a été coureur.



HISTOIRE DU QUATRIÈME FILS

Le Gardien de Joie sort du château. Il marche vers les arbres. Il trouve un chemin qu'il ne connaît pas. Il dit : « Tè, je vais prendre ce chemin ».

Le chemin a des fleurs. Il va pour les voir et il découvre un ruisseau avec une petite cascade sur une racine d'arbre. Il dit :

— Je vais appeler ce ruisseau le ruisseau de la paix parce qu'il est en paix.

A la chute, il dit :

— Je vais l'appeler chute de la joie parce qu'elle ne coule pas vite.

Il descend le long de l'eau. Il trouve une autre chute plus loin entre les cailloux. Il voit les poissons qui sautent. Il parle aux poissons et les poissons lui disent adieu avec les ailes.

Il arrache des cyclamens et les plante à côté du ruisseau. Les cyclamens poussent et font un pont par-dessus le Ruisseau de la Paix. Le Gardien de Joie l'appelle « le pont fleuri ».

Quand le pont est grand, il marche dessus et l'appelle « le pont joyeux ». Il s'arrête au milieu du pont, regarde les poissons et leur dit : « ÉTES JOYEUX », ce qui veut dire : « Soyez joyeux ».

Et un poisson gardait la joie dans l'eau, et l'eau était joyeuse, ça s'entendait à sa musique qui était jolie : coflou, coflou.

Le Gardien de Joie marchait et l'eau marchait à côté de lui avec le fond, et le poisson de joie ne faisait que sauter pour le regarder. Les têtards sortaient parce qu'ils entendaient la musique avec les pieds et ils faisaient : taquetac ! flaquetac ! sur l'eau.



Le plus gros têtard a sauté sur le chemin, il sautait et il sautait. Le Gardien de Joie a eu peur.

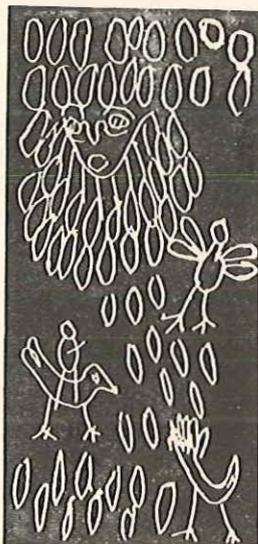
Il a dit :

— Tu m'as fait peur !

Le têtard a dit :

— Tu as peur de moi ?

Le Gardien de Joie a dit oui, et le têtard est devenu un enfant. C'était le quatrième fils du Gardien de Joie.



Le Gardien de Joie est arrivé à un arbre qui n'avait plus de feuilles. C'était un arbre de tristesse. Il lui a dit : « Pourquoi es-tu triste ? ». L'arbre n'a pas répondu. Mais quand le Gardien de Joie est parti avec son pont (parce que le pont le suivait) l'arbre a dit :

— Qui est-ce qui a fait ce pont, c'est toi ?

— Oui ! a répondu le Gardien de Joie.

Alors l'arbre s'est mis à marcher avec ses racines. Le pont, le fils et l'arbre ont suivi le Gardien de Joie jusqu'au château. Le pont et l'arbre se sont arrêtés devant la porte. Le Gardien de Joie a pris une feuille verte de son cœur, il l'a collée à l'arbre en chantant :

— Petite feuille tu pousserás.

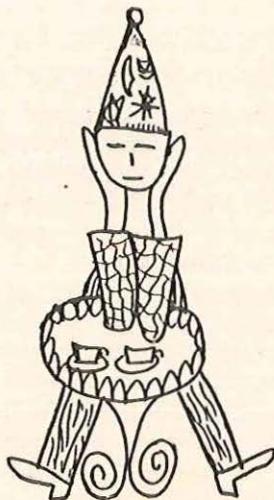
Elle a poussé. L'arbre a fait une porte de feuilles devant le château. Un dimanche de Noël le pont de fleurs est venu pendant la nuit sous l'arche de l'arbre, jusqu'à la porte du château. Le Gardien de Joie l'a su dans le rêve, un dimanche avant la Noël. C'était tout un pont suspendu. Quand le Gardien de Joie sonnait une fleur, les fleurs du pont entendaient et elles levaient le pont. Tout le monde demandait au Gardien de Joie comment cela se faisait. Lui ne savait pas le dire.

Il entendait aussi des choses que les autres n'entendent pas. Quand le soleil était à moitié dans le château et à moitié dehors, il entendait la lumière chanter :



Elle entrait dans le château en donnant des fleurs au soleil.
La nuit, pendant que tout le monde dormait, il entendait aussi chanter le soleil.

(Fin de la deuxième partie)



Le Gardien de Joie

Troisième partie

LE VRAI FILS DU GARDIEN DE JOIE :

COMMENT IL EST VENU

Le Gardien de Joie descendait toujours voir les hommes, les femmes et les enfants. A ceux qui étaient malheureux, il donnait une feuille de son cœur. Après, ils n'étaient plus malheureux. Celui qui était maladroit et qui perdait la feuille courait de tous les côtés pour la retrouver. Il la retrouvait toujours près du pont. Il faisait alors venir des musiciens qui chantaient : « J'ai trouvé ma feuille ». Mais il oubliait encore la feuille car il ne pensait qu'à bien manger.

Il a écrit une fois au Gardien de Joie cette lettre :

Cher Gardien de Joie,

Je t'écris pour te demander si tu n'as pas perdu ma joie. Je m'en vais bientôt faire un voyage et je viendrai te voir avant de partir.

A la maison ça va très bien. Lisonne est guérie avec la feuille de joie. Elle a repris du poids. Les enfants seront bientôt plus gros que moi. Le petit pèse 45 kg.

Nous espérons que tu vas bien. Nous te remercions de garder notre joie. Et tout le monde signe. Le petit fait un petit dessin : le Gardien de Joie.

Le Gardien de Joie lui répond :

Cher mangeur,

Je vois que tu cherches à manger et que vous vous portez bien. Je t'envoie un colis de prunes pour guérir ta femme et une petite feuille de mon cœur. J'écrirai « fragile » sur le colis.

N'oublie pas de venir me voir avant de partir, je viendrai peut-être à ton voyage avec un camion marié de fleurs.

Je t'embrasse, toi, ta femme et tes enfants.

(Il écrit et signe en fleurs).

Et comme il a fini sa lettre et qu'il envoie le colis par la poste, le Gardien de Joie pense qu'il voudrait avoir un fils aussi, mais un fils tout à fait à lui, qui garderait la joie des autres.

Pour le moment ce fils est dans l'ombre, il est dans l'idée. Mais le Gardien de Joie va le faire venir au soleil.

Il va d'abord voir si le camion marié de fleurs est en état pour le voyage. Il traverse le pont. Il suit le Ruisseau de la Paix, ça l'amène où il veut.



Il arrive au camion marié de fleurs qui marche tout seul sans le conduire. Il monte dedans et il trouve un œuf.

Avec les yeux d'en bas, il voit que c'est un œuf joyeux. C'est l'œuf du cinquième fils. C'est le fils dans l'ombre, l'ombre du nombril.

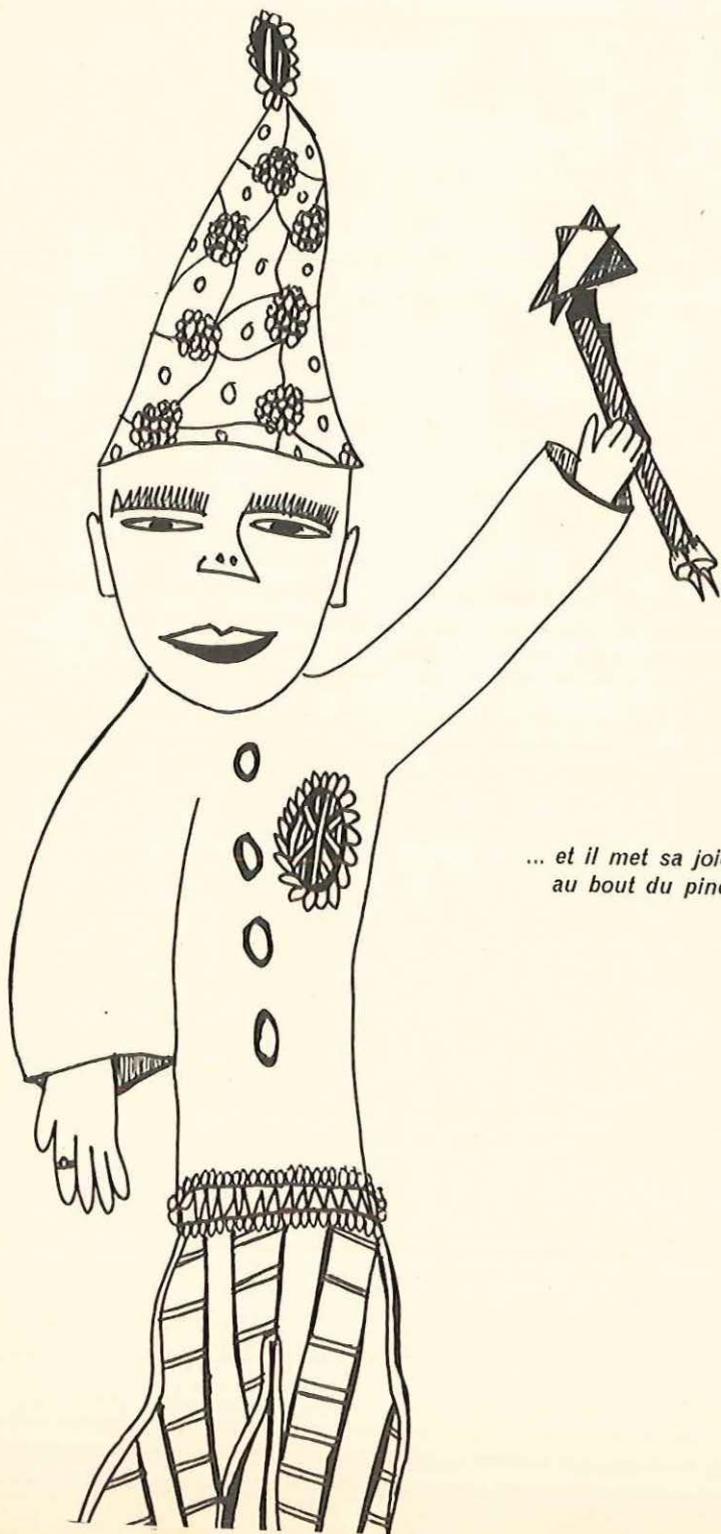
Le Gardien de Joie va le faire venir au soleil... Ce sera le fils de joie. Il dit : « Je vais le peindre pour le reconnaître », et il met sa joie au bout du pinceau. Il la passe en couleurs sur la coquille. Il emporte l'œuf et le pose dans le coin joyeux, le coin où il rêve le soir à son petit qu'il va faire venir au soleil. Il se couche avec lui pour ne pas le perdre. Un jour, il touche pour voir s'il est là... et il voit son enfant à côté de lui. C'est le vrai fils.

Il était tout coloré. Le Gardien de Joie lui disait :

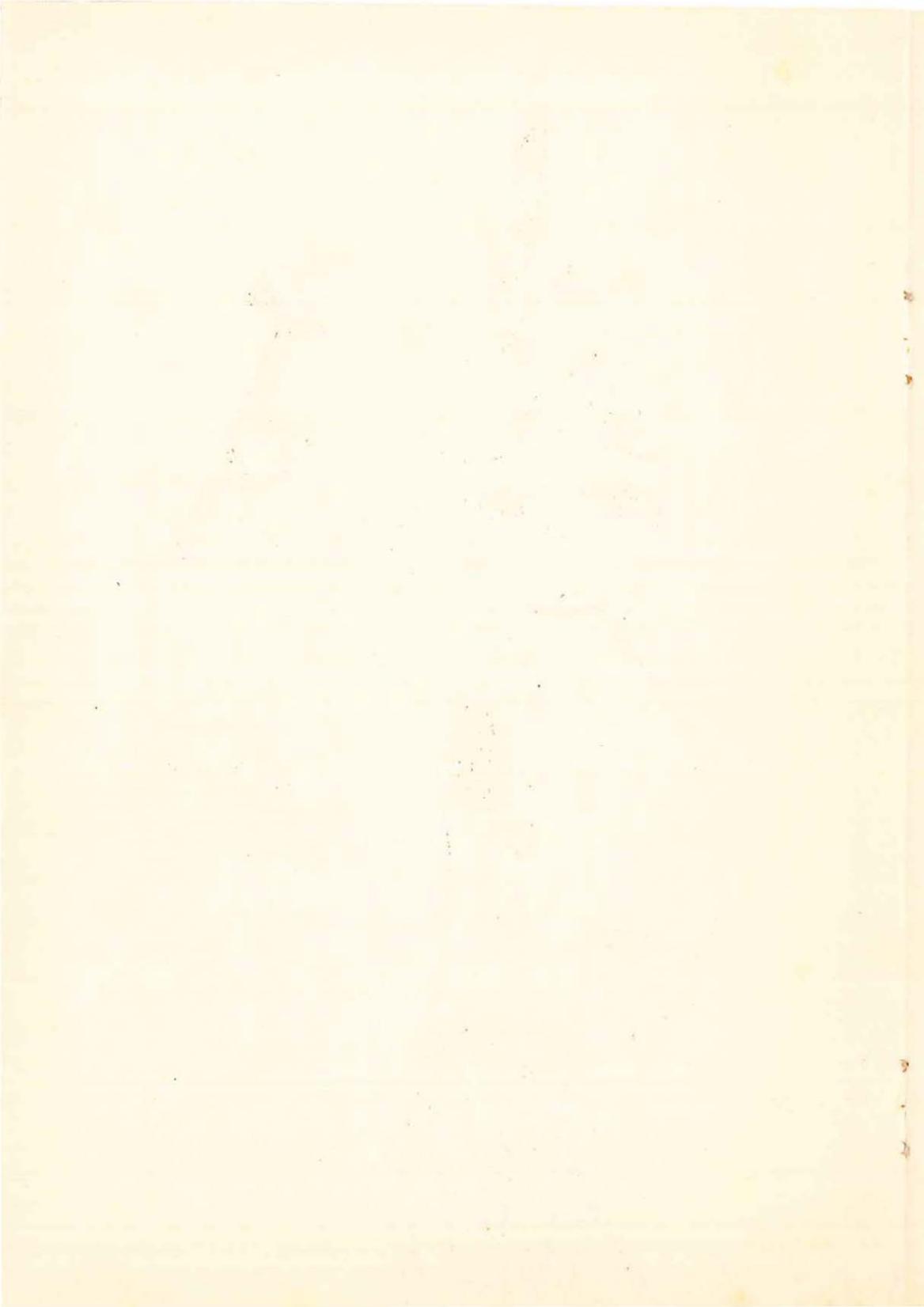
— Mais tu viens du cinéma en couleur.

Le petit criait : Crie ! Crie !

Le Gardien de Joie était joyeux. Les cris se marquaient sur de la cire joyeuse et le Gardien de Joie savait lire ce qui s'écrivait sur cette cire.



*... et il met sa joie
au bout du pinceau !*



Le Gardien de Joie faisait dire à son petit : papa, maman (c'était une dame blanche), après : la fleur, après : la joie, et puis :

— Toi tu es joyeux !

Le petit disait : Moi soyeux ! Le père répondait : Oui, toi joyeux.

Le petit disait : Oui, moi beaucoup soyeux ! Le père : Oui, toi beaucoup joyeux. Comme cela le petit a su parler. Il demandait à son père :

— Montre-moi la joie.

— Tu veux que je te la montre ?

— Oui !

— Tiens, regarde-moi.

Et le petit voyait la joie dans les yeux d'en bas et dans les yeux d'en haut.

Le fils avait aussi les yeux d'en bas.

Un soir, il pleuvait fort dans la nuit. Le petit dit à son père :

— Papa il y a une catastrophe !

Ça a fait un choc au Gardien de Joie :

— Tu as rêvé.

Il a écouté le vent :

— Ah ! non, tu as raison, il y a une catastrophe.

C'était le barrage de Fréjus qui avait crevé. L'eau avait noyé tout le monde et couvert la terre de boue. Le petit a dit :

— Tu vois, je n'ai pas rêvé. Il a fait cette lettre au Père Noël :

« Père Noël, Père Noël, n'oublie pas les petits enfants de Fréjus, porte-leur des mamans si tu en as, porte-leur beaucoup de plâtre, de tapisserie pour refaire les maisons. Père Noël, en pleine nuit, dans une minute toute l'eau a emporté beaucoup, beaucoup de papas, de mamans, de petits enfants. N'oublie pas les enfants de Fréjus, c'est beaucoup triste là-bas ».



Le Père lui a dit :

— Si tu crois au Père Noël tu es un vrai Gardien de Joie.

Ils ont envoyé de la joie là-bas. Ils n'en ont gardé qu'un centimètre et avec ce centimètre ils en ont fait des kilomètres de joie qui sont allés à Fréjus et remettaient tout au calme. Les maisons se refaisaient pleines de joie. Les morts redevenaient vivants et sortaient de la boue.

Le Gardien de Joie a fait son cadeau à Fréjus :

Il n'y a plus eu de catastrophe à Fréjus et les hommes ne sont plus jamais morts.



HISTOIRE DES GRAINS DE BLÉ

Le Gardien de Joie fabriquait son pain doré. Il laissait travailler son petit comme il voulait. Le petit s'amusait et disait :

— Je travaille.

Il portait de la farine blanche et vernie à son père dans sa petite brouette. Quand elle roulait sur les cailloux, ça lançait des petites étoiles : plac plac !

Le petit se mettait de la farine partout. Le Gardien de Joie riait et disait :

— Viens ici petite farine que je te brosse. Je ferai du pain de toi avec cette farine brossée.

Quand son fils a été grand, il lui a dit :

— Voilà des grains vernis. Sème-les si tu veux. Mais fais attention que les pigeasses ne te les volent pas.

Le petit croyait que c'était des grains de fleurs. Il disait :

— Ça va pousser, ça va pousser haut.

Ils vont tous les deux dans le champ et le Gardien de Joie lui montre comment il faut faire. Il creuse un petit trou. Il pose la graine dedans. Il verse un peu d'eau. Le petit fait pareil. Le matin et le soir il vient les arroser. Il se dit : « Dans la terre, il s'ouvre ; il s'ouvre dans la terre ».

Il entend les grains qui lui parlent dans la terre. Il débouche un trou pour voir le grain.

Mais celui-là ne s'ouvre pas. Son père lui dit :

— Eh ! il s'ouvrira plus tard ; tu es trop pressé, laisse les trous fermés.

Le petit guette les pigeasses, il en voit une qui lève la couette pour voir par derrière s'il vient quelqu'un. Il la poursuit en criant : Voleuse !... et il enfonçait les pieds dans la terre.

Un jour il voit sortir de terre une petite queue, puis d'autres. Il y avait un peu de tout, des fleurs et autre chose. Ce n'est pas une fleur ! Non, c'est du blé, dit le Gardien de Joie. Le blé pousse, Il lui vient des grains. Les grains tombent sur la terre et il repousse d'autre blé. Le petit demande :

— Pour quoi faire ce blé ?

— Pour faire du pain de joie !

Et ils moissonnent.

Le petit met le moulin en marche. Il appelle :

— Ça y est, tu peux porter le grain.

Le père porte le grain dans le moulin. Ils font la farine. Le petit veut faire cuire le pain. Il fait du pain « cramé » (1). Alors le père lui explique comment il fait le pain et il le faisait en le lui expliquant pour que le petit comprenne mieux.

— Tu vois maintenant comme il faut faire.

Et le fils réussit son premier pain... et plouf ! plouf ! plouf ! le pain fait des étoiles.

— Qu'est-ce que tu y as mis dedans ?

Il dit :

— C'est de la farine de joie.

Il dit encore :

— Papa ! c'est mon premier pain !

Et le papa sait maintenant qu'il le fera bien.

Mais personne ne voulait manger ce pain. Le Gardien de Joie en a mangé pour faire voir que ce n'était pas du poison mais du pain de joie. Alors tout le monde en voulait. On disait à ceux qui arrivaient au village :

— Attention, ici c'est un petit qui fait le pain !

(1) *Cramé* : brûlé.

Pas possible... et ils venaient voir. Le petit, (on l'appelait « fiston » ou « le jeune ») cuisait du pain sans sucre aux enfants (pour ne pas qu'ils s'abîment les dents). Le pain faisait du bien au ventre par les étoiles qui restaient à ceux qui étaient gentils. Elles partaient des autres et revenaient au petit. Les pigeasses voulaient les attraper au vol mais les étoiles filaient trop vite. Fiston les appelait :

— Venez petites mouches...

Et elles rentraient dans la farine.

Une fois une grosse étoile a tiré la queue d'une pigeasse et la pigeasse a crié : Yaaa ! Elle lui avait plié une plume. On disait, quand cette pie volait : « Drôle de pigeasse ».

Quand Fiston avait cuit le pain ovale comme la tête du Gardien de Joie, il le portait dans toutes les maisons en chantant :



Il portait le pain en gâteau-chewing-gum aux malades avec les petites étoiles mises exprès pour guérir et emporter les points de rougeole.

On lui disait :

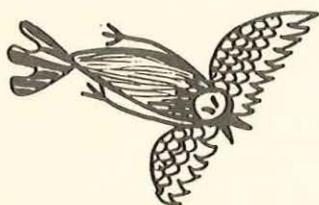
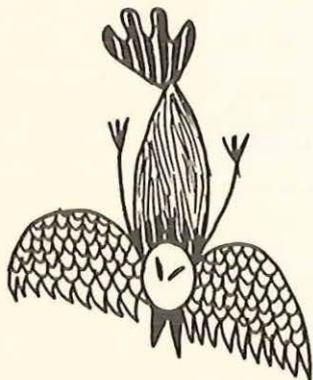
— Tu chantes bien.

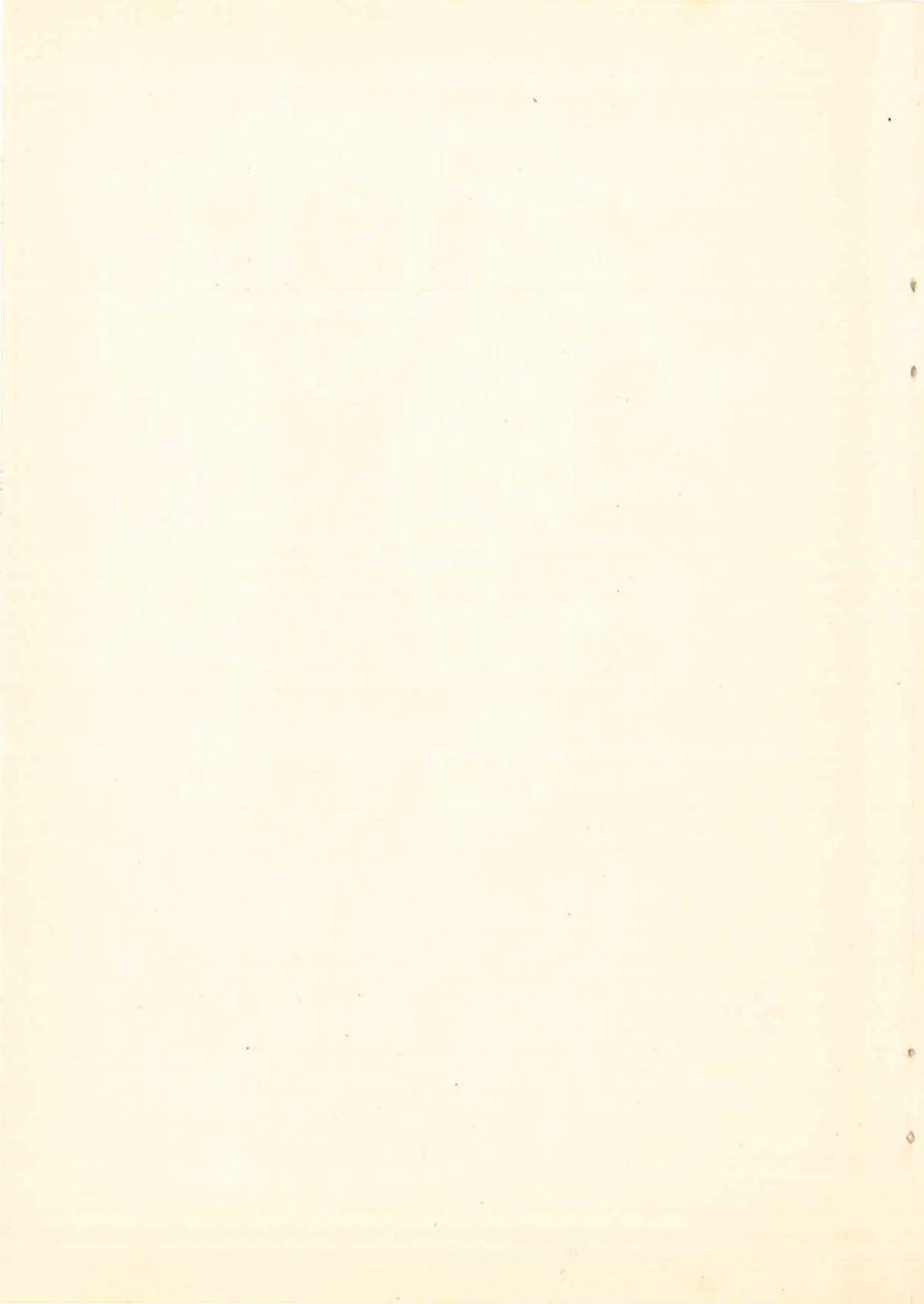
Il recommençait :



(Fin de la troisième partie).

— « Drôles de pigeasses ! »





Le Gardien de Joie

Quatrième partie

Beaucoup de gens envoyaient des télégrammes au Gardien de Joie pour le remercier de si bien garder leur joie et lui demander du pain de joie.

Il fallait fabriquer de plus en plus de pain. Le Gardien de Joie ne pouvait plus y arriver tout seul. Il a pris deux mitrons pour l'aider. Il y avait un mitron méchant et un gentil. Au lieu de travailler, les mitrons se disputaient.

Le méchant disait :

— J'ai raison, il faut être méchant.

Le gentil disait :

— J'ai raison, il faut être gentil !

Le Gardien de Joie arrive :

— Où est le travail ? Pourquoi vous disputez-vous ?

Le méchant dit :

— C'est le gentil qui gagne, je me sens devenir gentil !

Le gentil dit :

— C'est le méchant qui gagne, je me sens devenir méchant !

Le Gardien de Joie dit :

— Travaillez !

Ils remplissent des sacs de farine. L'un tenait le sac, l'autre y versait la farine. Il dit :

— Tu ne fais rien toi à tenir le sac.

L'autre répond :

— Tiens le sac toi. (Il lui donne le sac et il commence à le remplir de farine).

Au bout d'un moment, celui qui tient le sac commence a avoir mal au bras :

— Eh ! j'ai mal aux bras, viens me remplacer !

Mais l'autre fait semblant de ne pas entendre. Il se dit : « Cette fois il a compris ». Mais celui qui tenait le sac lâche tout par terre et lui jette une poignée de farine. Ils se jettent de la farine en criant.

Le plus fort creuse un trou dans la farine, attrape l'autre par le fond des culottes et le plonge dans le trou. Il rigole et se moque de lui.

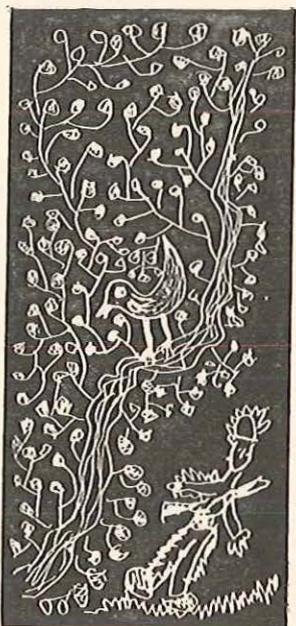
Le Gardien de Joie arrive. Il voit celui qui est dans la farine :

— Que fais-tu là ?

— C'est lui qui m'y a mis !

L'autre rigolait toujours et faisait semblant de travailler. Le Gardien de Joie s'est mis au travail avec eux. Ils ont versé la farine. Ils ont pétri la pâte au sel et au sucre. Ils ont allumé le four. Ils ont enfourné le pain. L'un portait les pains et l'autre enfournait. Quand celui qui enfournait avait trop chaud, il allait porter les pains et l'autre venait enfourner. Ils chantaient.

A la fin, ils sont allés ensemble se laver. L'un lavait l'autre avec le jet d'eau. Ils sont devenus des copains. Ils se disaient le soir : « A demain » et ils se serraient fort la main.



COMMENCEMENT DU TRAVAIL

Le Gardien de Joie mangeait des choux-fleurs de son jardin, des fleurs qui lui plaisaient avec la gelée du printemps, des cerises et des zangouries (le melon qui est rouge dedans), les prunes et les abricots.

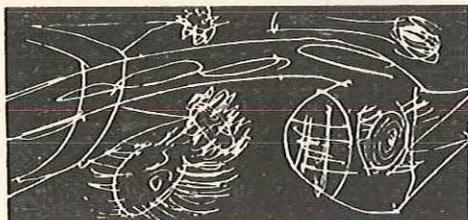
- Mais nous n'avons pas de fruits, disaient les gens.
- Plantez-en !

Ils ont planté des arbres à fruits qui ne poussaient que dans le calme. En attendant que les fruits viennent, il y a eu encore une saison avec l'argent. Puis les fruits sont venus, avec le blé et le maïs. C'était le commencement du travail.

HISTOIRE DES PONTS

Il en restait qui ne faisaient rien, ne donnaient de joie à personne et attendaient un malheur. Ils disaient en voyant le Gardien de Joie : « Il nous ennueie celui-là ! ». Ils le disaient même en allant se coucher. Plus ils le disaient, plus ils s'ennuyaient.

Ils sont devenus penchés à toucher la terre avec leur tête. On les appelait « Le pont », « Le pont d'Avignon », « Passez pon pon le pont d'Avignon », l'eau de tristesse passe dessous en tourbillons. Ils font le pont de tristesse à plusieurs arches. La route qui passe dessus s'en va tourner dans une maison vide et morte aux vitres cassées. Dans la maison, les poules, les perruches et les paons pondent des œufs barloques (1). Quand des ponts montent l'escalier, ça sonnait la mort... troum troum chez la tristesse. Les yeux entendaient ting ting ! C'était beau pour la joie.



Le Gardien de Joie a envoyé le plus fort du monde. Le plus fort du monde a fait tomber une goutte petite, toute petite et le

(1) Des œufs couvés non fécondés.

pont est devenu en pierres taillées, carrées et vernies. L'eau de joie est passée dessous en portant des bateaux tranquilles. Le soleil éclairait et les étoiles d'eau dansaient, les femmes en jupes, les mâles en beaux pantalons. L'eau faisait la musique.

HISTOIRE DE CELUI QUI SONNAIT LA TRISTESSE

Celui qui sonnait la tristesse était joyeux. Il était joyeux mais il avait quelque chose qui le faisait devenir le pont. Le Gardien de Joie disait :

— Laissez-le tranquille, c'est un joyeux.

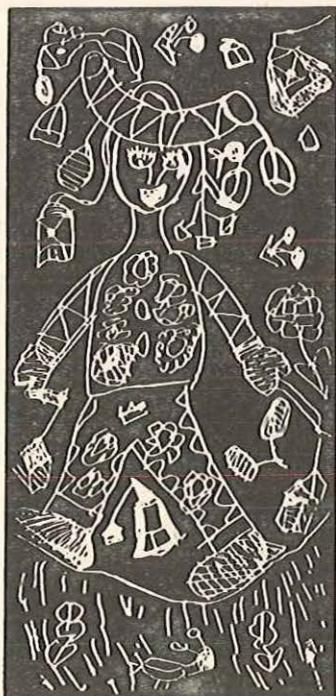
Il l'a guéri de sa bosse. Une nuit il est tombé une feuille de joie sur la bosse. Elle voulait dire : « Toi tu n'es pas méchant », et elle lui racontait la vie des méchants.

Il est devenu Sonneur de Joie. Quand il sonnait la joie, il sentait toujours l'odeur de l'eau de Cologne et de la farine (le Gardien de Joie lui en avait frotté sur le dos pour le guérir de la bosse). Il aimait cette odeur. Quand il sonnait la joie, il la sentait. Plus il la sentait, plus il sonnait fort. Le Gardien de Joie lui disait : « Ne sonne pas si fort ! ». Il répondait : « Plus je sens l'eau de Cologne, plus je sonne fort ».

Alors le Gardien de Joie répondait : « Ah, tu fais bien, comme cela les autres pays t'entendront et viendront avec nous ».

Le Sonneur de Joie est devenu ensuite Boulanger de Joie. Il cuisait le pain sucré. Le Gardien de Joie a goûté le pain et dit :

— Ne mets pas tant de sucre et tu seras mon fils boulanger. Nous allons faire le village de la joie.



LE VILLAGE DE JOIE

Is ont fait le village de joie avec tous les fils travailleurs :

le mécanicien « tantavélo »
le pâtissier « tantappétit »
les marionnettes « tantajules »
l'écrivain pour faire la bibliothèque de joie. (Ils s'échangeaient des livres en disant : « As-tu lu celui-là ? »)
celui qui fait les vis
le ferreur de chevaux et de vaches
(c'est le Gardien de Joie le docteur)
le sonne cloche « lou campannet »
celui qui marche à vélo « bicyflicoter »
le rapporteur
le facteur « montavélo »
l'aviateur « accident prudent »
le menuisier « la ripe »
le ramasseur de pommes « raccourci »
le batelier « marin »
le clown zavatta et pépino
le dessinateur « rustine »
le ramoneur « négro »
le potier « coquetier »
le coiffeur « perruque »
le verrier « transparent »
le rêveur « maçon »
le fleuriste « bavard »
le scaphandrier « grenouille ».

Une fois, Marin, le batelier, traversait la rivière de joie sur son bateau. Il cogne contre une pierre. Le bateau se crève. Le bateau coule au fond de l'eau. Le batelier saute sur un canard qui passait par là. Il crie : « Anda, anda la baca ! ». Il klaxonne avec le bec : « couac ! couac ! ». Il se fait un chapeau avec une plume de la queue et il file à toute vitesse.

Une fois le dessinateur Rustine avait bien soif. Il a bu ses pots de peinture. On l'a passé à la radio. On lui a dit : « Il faut vous opérer ». Il rit. Il boit un grand coup. Il fait pipi de toutes les couleurs. Il est guéri.

Une fois, Grenouille, le scaphandrier, a été avalé par un requin. Il remuait dans le requin et ça faisait des bosses. Il a scié le requin pour en sortir. Mais il l'a recousu, parce que Grenouille est un chic type.

Un jour, Laripe, le menuisier, se trompe. Au lieu de passer une planche à la raboteuse, il s'y passe lui. Quand il sort de l'autre côté de la raboteuse, il est en deux morceaux, coupé « par le milieu ». Sa femme arrive vite et le recoud au petit fil. Mais elle se trompe. Laripe a un œil devant et un œil derrière, un pied devant, un pied derrière, la moitié de la bouche devant, l'autre moitié derrière. L'œil de derrière lui sert pour voir ce qui se passe derrière. Une moitié de bouche parle, l'autre lui répond. Elles se disputent même. Mais le plus difficile c'est pour marcher. On ne sait pas quel pied commande et Laripe se balance avant arrière comme le tcha-tcha-tcha.

On le découd vite et on le remet comme il faut.

L'ÉCOLE DE JOIE

Avant, le Gardien de Joie n'aurait pas mis son fils à l'école parce qu'on n'aurait pas voulu le laisser changer tout le temps de division. Il grandissait trop vite pour l'école.

Maintenant il y avait une école de joie au village avec un instituteur qui apprenait la joie aux autres. Les enfants dessinaient et racontaient la joie :

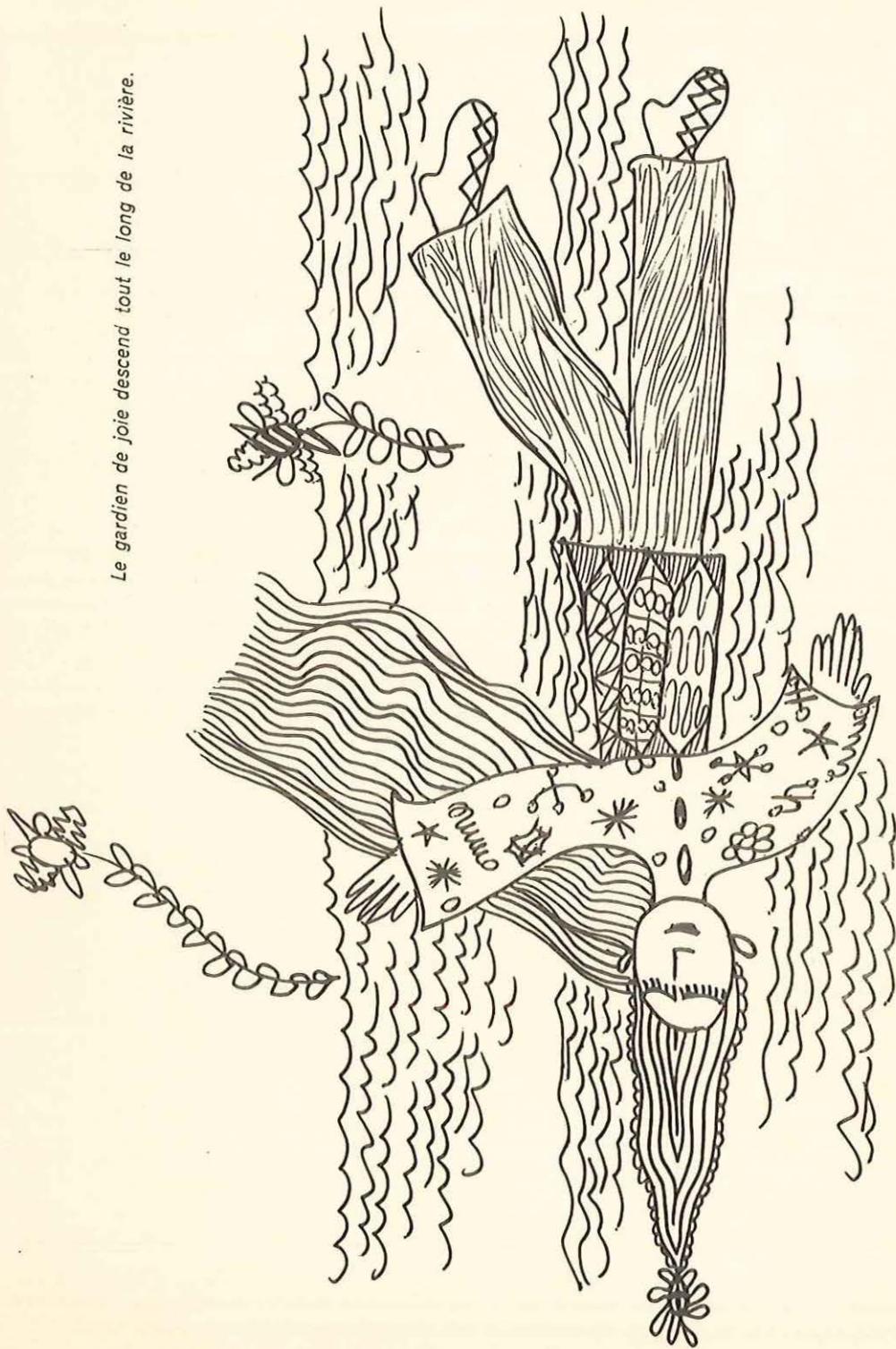
Le Gardien de Joie
Cueille ses fleurs
Il les met dans sa joie
Il danse et
Son cœur danse
Il remue, il remue.

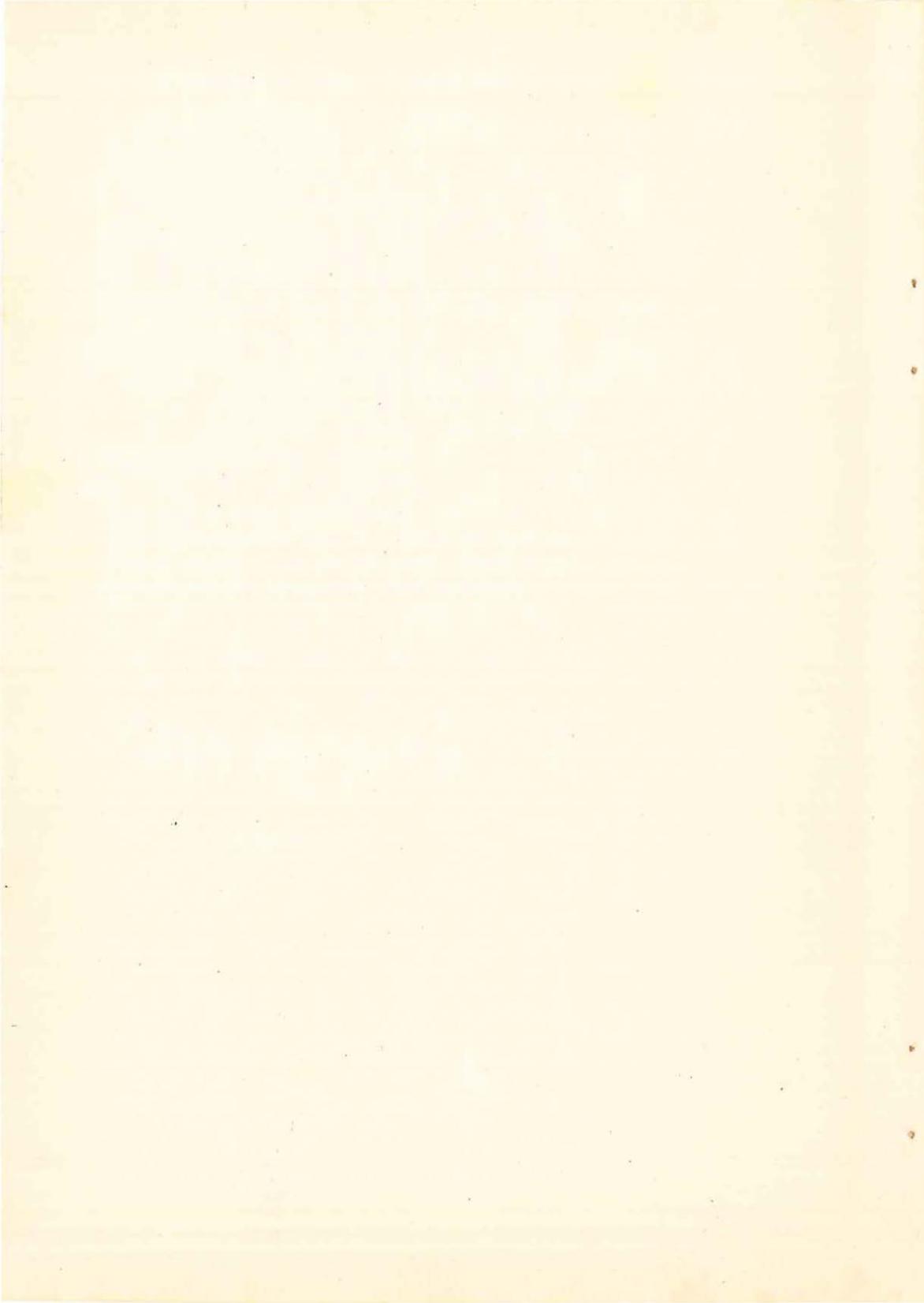
Le Gardien de Joie sourit
Quand il revient de la joie
Il déjeune au lait de chèvre
Blanche qui danse.

Un jour je me promenais avec ma sœur
Le Gardien de Joie arrive par derrière
Il nous donne de la joie par derrière.
Je me retourne, je le vois.
Il est blanc. Il partait. J'ai couru.
Pour lui rendre la joie.
Je ne pouvais pas le rattraper.
Il montait dans les grands arbres.



Le gardien de joie descend tout le long de la rivière.





Quand l'histoire était triste, l'instituteur disait : « Fais un poème ».

Poème de Nana :

J'ai cru que ma joie allait se casser
Il y a longtemps
Mais le Gardien de Joie est venu
Il est rentré dans ma joie et
Il me l'a arrangée
Parce qu'elle était malade.

Poème de Paco :

Vole, vole Gardien de Joie
Tu voleras plus haut que tu pourras
Poser ta joie là-haut dans le silence.

Toc toc toc... quelqu'un frappe à la porte. C'est le Gardien de Joie. Il entre dans l'école :

Comment parlez-vous de moi ?
Comment me connaissez-vous ?
Je chantais là-bas loin d'ici.

Les enfants répondent :

Nous avons l'oreille fine.
Nous t'avons inventé.
Comme ça tu as existé.

Ils l'emmènent voir les expériences avec le haricot.

On faisait germer un haricot dans une boîte fermée. Le haricot germe dans le noir. Dans la boîte il y a trois salles noires avec des trous pour aller d'une salle dans l'autre. Le haricot est dans la première salle noire. Il y a une fenêtre dans la troisième salle. La lumière rentre par la fenêtre et se glisse jusque dans la deuxième salle et dans la première. Le haricot est triste, il cherche la joie, c'est l'air, le jour, le beau soleil, la liberté. Il veut dire bonjour au soleil. Il pousse dans le noir vers la lumière. Il rentre dans la deuxième salle, il se tord, il se cogne au carton. Il tourne vers la lumière, il veut sortir par là-bas, par la fenêtre. Il pousse tant qu'il peut vers la sortie... Il sort par la fenêtre pour monter jusqu'à la lune et embrasser le soleil.

Un enfant dit :

— Il fait comme nous, comme le Gardien de Joie, il se tourne pour trouver la joie, monter jusqu'à la lune et embrasser le soleil !

Le Gardien de Joie ouvre la boîte pour que le haricot sente le soleil. Il dit :

— Attention, il peut mourir dans la boîte avant d'avoir vu le soleil. C'est déjà arrivé.

LE BONHEUR

Quand les hommes étaient ensemble, la joie était plus grande. Une fois il y a eu une fête toute la journée. Tout le monde a chanté la chanson du Gardien de Joie. Il y a eu deux cents desserts.

Après, le village, c'était le bonheur.

Le Gardien de Joie peint les joies qu'il garde. Il fait même peindre les petits enfants. Il leur prête les quatre grands tubes qui font briller les peintures la nuit.

Il donne les peintures. Il les envoie par la poste dans une grande enveloppe. Les gens mettent la peinture de leur joie dans un grand cadre. Le Gardien de Joie peint les villages. C'est les plus jolis du monde.

Il a fait la peinture pour le village de joie. On l'a mise en plein milieu de la place. C'était interdit de passer sur la peinture.

VOILA LA FIN DU GARDIEN DE JOIE

Le fils a grandi. Il est aussi grand que son père. un jour ils ont tous les deux le même âge. Ils s'embrassent.

Ils ont même figure, même cœur. Les costumes ne sont pas pareils.

Un matin le fils monte voir son père. Il appelle : Papa, papa. Le Gardien de Joie ne répond pas. Il avait veillé tard pour cuire le pain. Il s'était fatigué. Il dormait très fort.

Le fils croit que son père est mort. Il pleure. Il pense : « Il faut quelqu'un pour garder la joie ». Il prend l'habit de son père. Il lui passe son habit de fils. Il est Gardien de Joie.

Il va au village. Il regarde les figures et lit dans les lignes de la main. Il voit dans les gens, les guérit et les fait travailler.

Pendant ce temps, le Gardien de Joie se réveille avec l'habit de son fils. Il voit que les joies sont toujours en place. Il comprend que c'est son fils qui garde les joies.

Il se dit :

— Je suis vieux maintenant. Je garderai seulement la joie du fils et lui gardera celle des autres.

Il sort. Il prend le petit chemin de la joie, passe près du Ruisseau de la Paix. Il revoit la grande route de Joie qu'il a faite, avec toutes les voitures et les gens dessus. Il entend les poissons chanter : « Mon petit gardien dans la joie ».

Le petit chemin entre dans la joie. Il y a des tournants au chemin et le ruisseau suit les tournants du chemin. Le Gardien de Joie monte sur un petit vélo et des poissons sautent sur le porte-bagages. Il arrive à la grande rivière de joie. Avant de quitter le Ruisseau de la Paix, il lui donne plein de petits poissons et dit :

— Adieu petit ruisseau, je t'ai donné un peu de joie.

Un poisson lui a dit :

— Adieu, adieu, merci pour la joie de mon petit cœur tout rouge, tu seras toujours mon petit frère.

Le Gardien de Joie descend la rivière. Il passe sous les ponts avec des marguerites. Il revoit toutes les fleurs qu'il a plantées :

— Bonjour mes fleurs !

Elles crient :

— Merci gardien ! adieu ! adieu je t'embrasse !

Une fleur lui a donné un pétale en souvenir porte-bonheur.

Le Gardien de Joie descend tout le long de la rivière. Il s'en va. Il s'en va. La rivière le porte à la mer. Il arrive. Il donne la joie à la mer et la mer rentre dans sa joie. Oh ! la jolie bleue !

Il revoit ses fils et toutes les joies qu'il a gardées. Il se dit : « Pourvu que mon fils sache garder la joie des autres ».

Il voit son fils qui donne des feuilles de son cœur. Il voit le jour où son fils a fait le premier pain. Il se demande si son fils aura d'autres fils. Il pense à sa joie. Il est content d'avoir fait ce métier. Deux poissons viennent à côté de lui, un de chaque côté. Ils l'emmenent loin, loin, là où c'est profond.

Tout d'un coup on ne voit plus le Gardien de Joie. On voit de l'écume blanche, une fleur et de la joie partout qui s'éparpille dans la mer. Les poissons montent à la surface. Ils regardent. La joie chante :

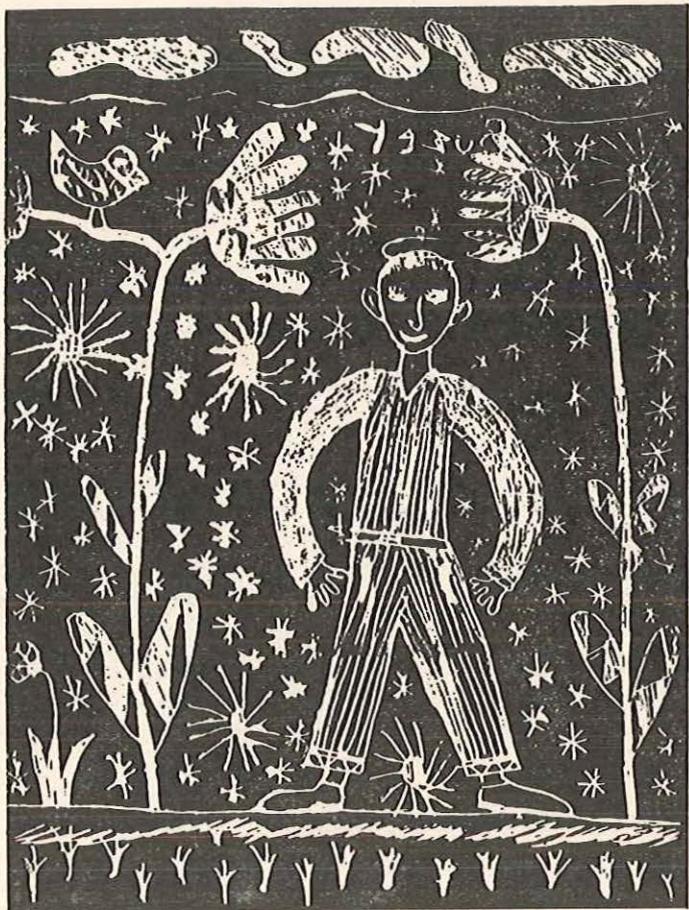
VIVE LE GARDIEN DE JOIE !

VIVE LE GARDIEN DE JOIE !

(Fin)

Dan. et ses camarades.

(Buzet 1959).



En guise de postface

Le document que nous vous présentons est certainement unique dans la littérature psychologique et psychanalytique, et même dans la littérature tout court. Il ne pouvait naître que dans le climat d'expression libre de l'Ecole Moderne, avec un éducateur résolument engagé dans les voies d'une éducation qui puise ses assises dans les profondeurs les plus intimes de l'âme humaine.

« On dira que Dan. c'était l'obscurité, nous dit Paul Delbasty. Oui, Dan. avait aux yeux de la tradition tout ce qu'il faut pour faire un cancre.

Mais à regarder à tâtons dans cette obscurité, nous trouvons toujours une paillette, un grain de vie qui peut, si nous aidons aux conditions d'un climat qui lui est favorable, devenir une lumière plus forte et plus haute qu'un chêne.

Durant la première année, Dan. n'avait guère écrit que son poème du jardinier, partant d'un mot, le reprenant et y ajoutant un autre mot, avançant peu à peu comme la mer montante.

Durant la deuxième année, Dan. dit qu'il savait peindre, se mit au travail, réussit très vite un cheval et quelques fleurs. « C'est mon chef-d'œuvre », dit-il. Puis il pose le pinceau et déclare : « Je ne sais plus peindre ».

La troisième année, comme je le voyais toujours si peu réussir et que, pourtant, certaines de ses réflexions me montraient un intérieur plein de poésie et de bon sens, je lui proposai de reprendre son poème, de le recopier et de l'illustrer sur un album de grandes dimensions.

Il accepta tout de suite et alla laver les pinceaux dans l'atelier voisin. J'employai ce temps à dire à ses camarades : « Dan. sait très mal lire, écrire et compter, dessiner, parler, et tout ce que vous voudrez, et on serait tenté de dire : il ne sait rien faire ! Mais ce poème et ces peintures disent qu'il a des choses merveilleuses dans sa tête ».

Au silence qui s'était fait dans l'atelier, je compris que Dan. écoutait.

Pendant que je recopiais son texte, je lui demandai de garder la table des gestes maladroits des petits. Dan. riait et disait :

— Je suis gardien, gardien de la paix... Il me faudrait une casquette.

Un enterrement religieux passait, curé chantant en tête :

— Té, dit Dan., voilà le gardien de la tristesse !

Puis :

— Je suis le gardien de joie !

— Sais-tu seulement ce que c'est que la joie ?

— Non !

Le soir, il venait me trouver :

— Avez-vous du papier ?

— Oui.

— A partir de ce soir, je vous dirai l'histoire qui se fait dans ma tête. On l'appellera : « Le Gardien de Joie ».

Jour après jour, j'ai écrit sous la dictée de Dan. Nous écartions tout autre témoin dont la seule présence le rendait muet.

Dan. remplaçait un passage par un autre qui convenait mieux, donnait le titre des chapitres et me demandait chaque fois de compter les pages. Il faisait son livre. Il dit un jour à un nouveau venu qui, au lieu de réfléchir aux expériences à mener pour certaines questions sur la vie des grillons se jetait dans les livres à la recherche du renseignement :

— Les livres ! les livres ! Tu parles, ici on les fait les livres !

Il disait :

— Ce soir rien... Ce soir j'en ai beaucoup. Ce soir je n'en fais que deux pages ; ma mère m'attend et va me gronder... Il m'est venu une nouvelle chose, mais toujours du « Gardien de Joie ». Je le vois qui grandit... C'est lui de plus en plus.

Il aurait fallu noter au magnétophone tout ce qui n'est pas écrit dans le texte définitif, les diverses pistes, les hésitations et leurs motifs, le dialogue entre nous. Car je questionnais parfois Dan. comme je le faisais autrefois quand ma mère me racontait quelque chose d'émouvant.

Un jour qu'il parlait de l'Ecole, je lui demandai ce que doit enseigner un instituteur. Il répondit : la joie.

Dan. avait cloué un cintre de lierre à la porte et collé une affiche : Maison du Gardien de Joie. Quand je perdais patience, il me rappelait au calme en souriant et en me disant qu'il fallait garder ma joie.

Il dit enfin :

— C'est terminé, je ne peux plus maintenant. Pour moi il vivra toujours. C'est aux autres à le faire mourir s'ils veulent.

Il me demanda d'attendre soixante jours avant de présenter le texte aux autres. Nous avons attendu ces soixante jours que nous comptions comme il me demandait.

Le jour de la présentation, Dan. était très inquiet. A mesure que je lisais, il se détendait. Il y avait un silence extraordinaire. Et puis, dans un mouvement de création inoubliable, les enfants inventèrent le « village de joie » et « la fin du Gardien de Joie ». Dan. dit seulement :

— Cela aurait pu finir par un vieux assis sous un pommier.

Il nous faudrait relever patiemment les faits de la vie de Dan., le vélo, le bras cassé, le rebouteux, les bonnes et les mauvaises gens ; nous pourrions passer par le chemin de sable, tourner aux quatre chênes, descendre vers le Ruisseau de la Paix, et l'écouter couler.

Pour comprendre alors, il nous faudrait tout d'un coup dépasser cette géographie pittoresque et ressentir en face de ces choses banales, la fabuleuse montée de l'amour de vivre, la révélation de la sainteté des choses trahie par les religions, la transfiguration poétique de l'enfance, le miracle de la vie.

Je crois, termine Delbasty, que le Gardien de Joie « dont le cœur est sans doute venu des étoiles », a beaucoup d'importance pour le sens de la vie. Il porte en lui des échos prodigieux qu'il n'a pas fini d'éveiller dans le temps, l'espace et les civilisations ».

C'est dans ce sens que nous voudrions apporter ici quelques observations essentielles, car, nous le savons, le Gardien de Joie fera beaucoup réfléchir aux graves problèmes de l'enfance, insérés dans le destin mystérieux de notre Humanité.

Disons d'abord que cette pensée et cette expression s'apparentent étrangement, même dans leur forme, aux œuvres les plus anciennes des artistes, des historiens et des conteurs de toutes les civilisations, des Incas à la Bible.

Cela ne signifie point, comme l'ont prétendu les psychologues, que l'individu doive, dans son éclosion, passer obligatoirement par les étapes culturelles qui ont marqué les lents progrès de l'humanité aux différents âges. C'est tout simplement que l'enfant, comme l'humanité, part avec, comme seule richesse, son formidable potentiel de vie et que c'est par son tâtonnement expérimental qu'il prend conscience de certains processus et des réalités

qu'il ne pourra éluder. Alors, comme il lui faut malgré tout scruter le monde où il doit vivre, il le reconstruit à sa façon, avec les éléments primitifs ou complexes dont il dispose.

Si, pour lui éviter les tâtonnements, on offre à l'enfant un monde tout construit, où il n'aura qu'à s'insérer selon ses possibilités ; si on l'introduit dans une maison toute faite, meublée et électrifiée où il n'aura qu'à s'asseoir bourgeoisement, il sautera miraculeusement par-dessus les siècles, de la genèse à l'ère atomique. Mais parce qu'il aura ignoré les intermédiaires, parce qu'il n'aura pas participé lui-même à sa propre fondation, il sera comme un arbre qu'on aurait planté tout greffé et prêt à fleurir, qui donnerait l'illusion de la puissance mais qui, parce qu'il n'aurait pas eu le temps d'enfoncer ses tentacules dans le sol, dépérirait à la première sécheresse si le vent de mars ne l'a pas ébranlé jusqu'à le déraciner.

On voit les dangers d'une telle pratique qui atrophie en l'enfant ses qualités foncières : le besoin de vivre et de créer, la joie du travail, et l'imagination qui préfigure l'avenir en traçant audacieusement les chemins de la connaissance et de l'action.

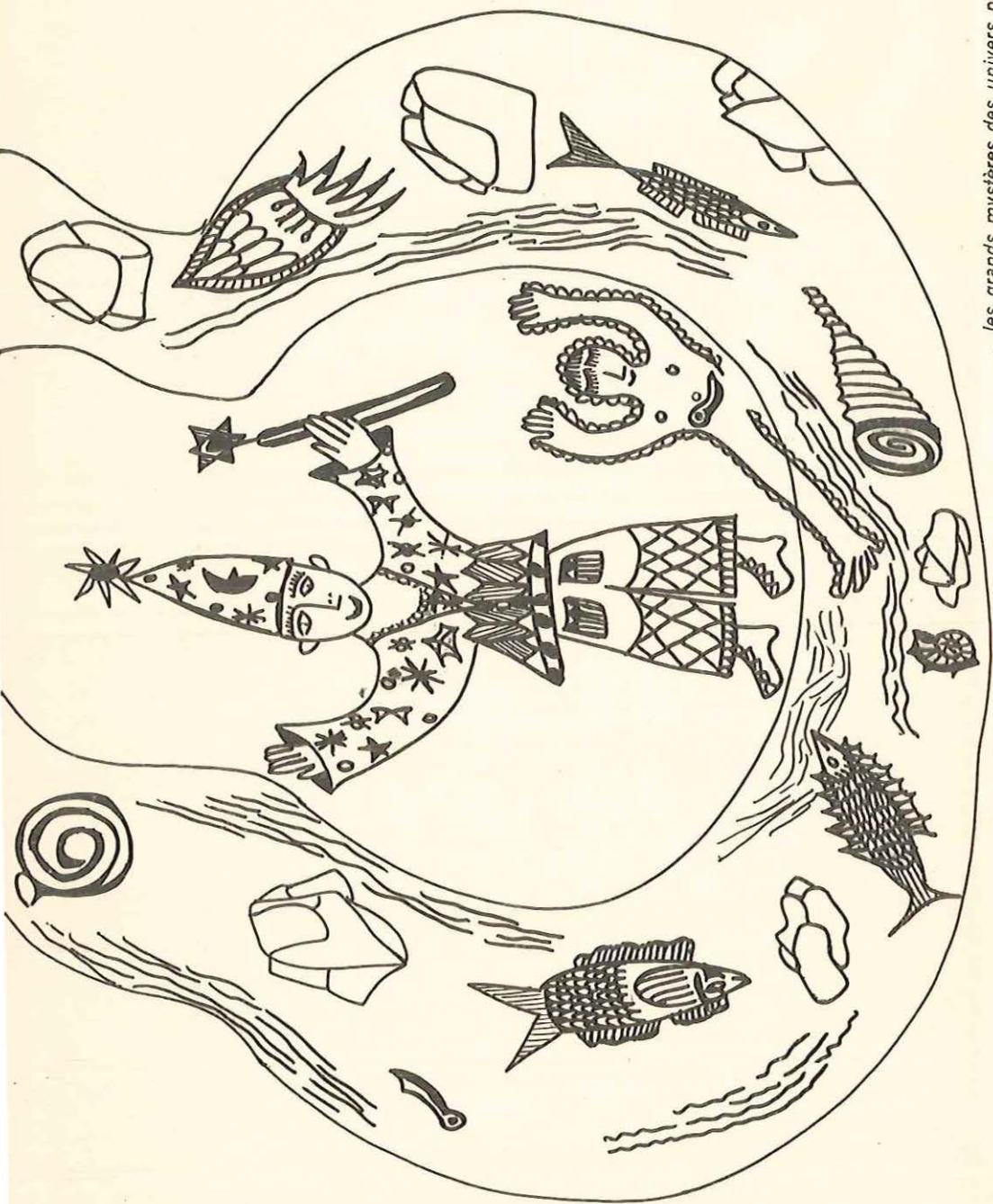
Avec les méthodes modernes, et dans la mesure où nous évitons les méfaits de la scolastique, nous procédons comme les hommes qui, il y a cent siècles, se trouvaient, simples et nus, dans un monde où ils ne pouvaient rester passifs et indifférents. Les primitifs de Lascaux, les dessins du Tassili, les sculptures gauloises ou étrusques, tout comme les dessins et les modelages de nos enfants sont le fruit des mêmes besoins servis par des techniques en tous points comparables.

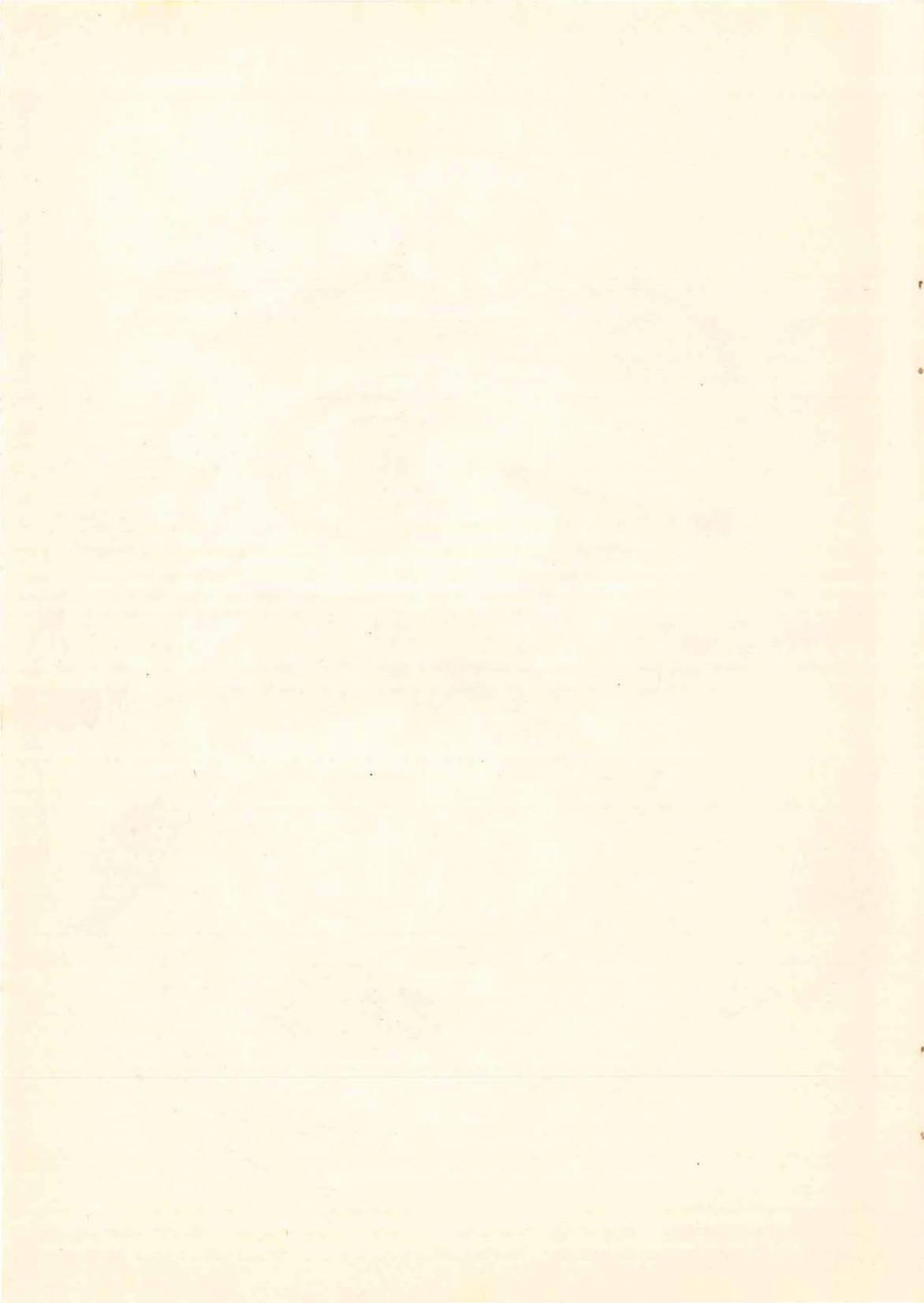


Dan. a été cueilli en plein tâtonnement non scolaire ; il s'est trouvé dans un milieu qui l'a encouragé et aidé à s'exprimer et à créer. C'est cette âme en devenir que Delbasty nous a révélée.

Et Delbasty a raison lorsqu'il nous dit :

« Ce qui me frappe dans cette histoire et me fascine, c'est de savoir maintenant que de telles choses dorment ici et là autour de nous et que nous les ignorons parce que nous nous contentons de la surface bariolée des choses, de nos jugements hâtifs et irrespectueux. Non, nous ne connaissons rien des enfants et de la vie ».





Mais, pensera-t-on, les Dan. ne sont malgré tout que l'exception et l'anormal. Les chemins qu'ils prennent ne sauraient sans danger être donnés en exemple à l'ensemble des enfants et des adolescents qui s'appliquent avec méthode à s'intégrer au milieu complexe qui les entoure.

Non, les lois de la connaissance et de la culture sont les mêmes pour tous, parce que ce sont les lois de la vie. Mais certains individus sont obstinément rebelles aux processus de forçage de notre civilisation. Ils rechignent à s'engager dans la scolastique et nous les pourchassons parce qu'ils se refusent à nous obéir. Nous ne les comprenons pas parce qu'ils ne nous comprennent pas ; leurs réussites mêmes nous irritent parce qu'elles n'ont pas été obtenues selon les normes ; parce que, malgré nous, elles sont génératrices de créations et de joie.



Et ceci nous conduit à un deuxième aspect du problème posé par l'aventure de Dan. : la complexité des voies qui mènent à la connaissance et à la culture.

L'Ecole, pour simplifier sa tâche, a réduit à l'extrême cette diversité ; elle se méfie de tout ce qu'elle n'a pu codifier : de la pensée propre et originale de l'enfant, de l'imagination, cette folle du logis ; de la création dont elle se réserve abusivement le privilège ; de la sagesse enfin dont elle s'attribue les vertus. Elle annihile et détruit peut-être irrémédiablement la possibilité d'autres sens, de cette forme de compréhension et d'intelligence qui, à une vitesse astronomique, parvient magistralement aux résultats sans passer par les traditionnels intermédiaires.

L'histoire de l'Ecole est comme une longue lutte contre des processus inexplorés qui contredisent les affirmations borgnes de la scolastique. Elle a persécuté les hérétiques qui avaient la prétention de raisonner et de croire selon leur expérience et leur bon sens, les chercheurs de tous ordres qui, par tradition ou par invention, devançaient dans leur envolée l'enseignement des maîtres ; les écrivains et les artistes aussi, et les poètes qui semblaient lire dans le passé et dans le futur le mystère des mondes en évolution.

Et voilà que la science prouve peu à peu la réalité et la fécondité de ces voies naguère interdites : la transmission à distance de la pensée, la diffusion des images et leur

fixation dans les mémoires mécaniques, la découverte des ultra-sons, des infrarouges, de cette énergie incommensurable que la cellule porte en elle depuis une éternité et dont la libération serait comme un flot qui détruirait toute vie, la relativité elle-même, révèlent ainsi des chemins sur lesquels nous hésitons comme à l'aube de la découverte des grands mystères de toujours. Les univers parallèles expliqueront peut-être un jour prochain des problèmes troublants de divination ou de sorcellerie.

Non, les chemins de la scolastique ne sont pas les seuls chemins de la connaissance et du progrès. Ils ne sont probablement pas les plus efficaces. La manie de la mesure et du contrôle a sclérosé prématurément les possibilités infinies des individus neufs. L'écriture a fixé trop vite les étapes qui sont limitation plus que libération. On nous a mis des œillères pour nous empêcher de contempler le monde par-delà l'étroit sentier dont les barrières masquent la vue et brisent l'élan.

Nous sommes étonnés alors de la concordance entre certains aspects de la pensée de Dan. et les processus incompris de tous ceux, simples ou savants, qui se meuvent, pensent et agissent à un rythme électronique.

Dan. voit par les yeux d'en bas et lit ainsi, comme sur une page merveilleuse, les pensées et le comportement des êtres qui l'environnent et auxquels il distribue généreusement ses pétales de joie.

Son cas n'est pas unique. Nous connaissons des adultes qui voient en dormant, tracent sur un tableau des cheminements inconnus qui apparaissent au réveil comme des révélations insoupçonnées, ou qui semblent avoir dans leurs doigts ou dans leurs oreilles cette intelligence que d'autres possèdent, aiguë, dans la moëlle ou le cerveau.

Ces réalités n'apparaissent comme exceptionnelles que parce que nous avons laissé s'éteindre les lumières qu'elles révélaient. Ces lumières, nous tâchons de les retrouver, de les ranimer, jusqu'à les faire s'épanouir et exploser, grâce à nos méthodes naturelles non scolastiques.

Les résultats que nous obtenons devraient convaincre les plus timorés ; et c'est pourquoi nous offrons aux incrédules une profusion d'œuvres nées de ces processus nouveaux électroniques qui seront à la base de la culture de demain.

C'est pour apporter une nouvelle preuve de la fécondité de nos méthodes que nous avons demandé à notre Alain Gérard les planches de dessins qui complètent textes et vignettes de l'école de Buzet-sur-Baise.

Alain Gérard, dont nous avons publié déjà deux albums de dessins qui sont comme les étapes de son curieux mûrissement est le fruit, dans sa pureté, de cette culture naturelle qui dépasse règles et leçons.

De qui Alain Gérard tient-il donc ce sens artistique qui l'apparente tout à la fois aux Incas, aux Egyptiens, aux Indous et aux Modernes ? D'où lui vient cette compréhension subite, comme dans un éclair, de l'invisible et de l'inexprimable, qui suscite et dirige des traits qui sont dans leur perfection, éternels et définitifs ? Où, d'autres enfants — et il nous sera facile d'en faire une sorte de recensement — puisent-ils un sens identique du calcul, des sciences, de la musique et de la poésie ?

Des voies existent hors de la scolastique ; elles sont les plus mystérieuses certes, mais aussi les plus étonnantes et les plus fertiles, celles qui font les génies.

Il ne suffit pas de considérer ces génies comme une génération spontanée qu'on admet mais dont on ne cherche point la genèse. La science psychologique et pédagogique doit étudier l'événement avec l'espoir peut-être de mettre à jour une infinité de trésors, une étonnante complexité de possibilités éducatives qui ne sont certes plus à la mesure de l'Ecole mais qui n'en sont pas moins à la mesure de l'Homme.

Puisse un jour la science de l'éducation nous en révéler les secrets.



Nous laisserons aux psychanalystes le soin de lire, à travers ces pages du Gardien de Joie des cheminements dont ils nous montreront la fécondité.

Quant à nous, c'est en marchant que nous prouvons le mouvement. Il est des écrits, des gestes et des actes qui ouvrent des voies nouvelles. Nous les livrons humblement aux chercheurs, aux philosophes et aux sages.

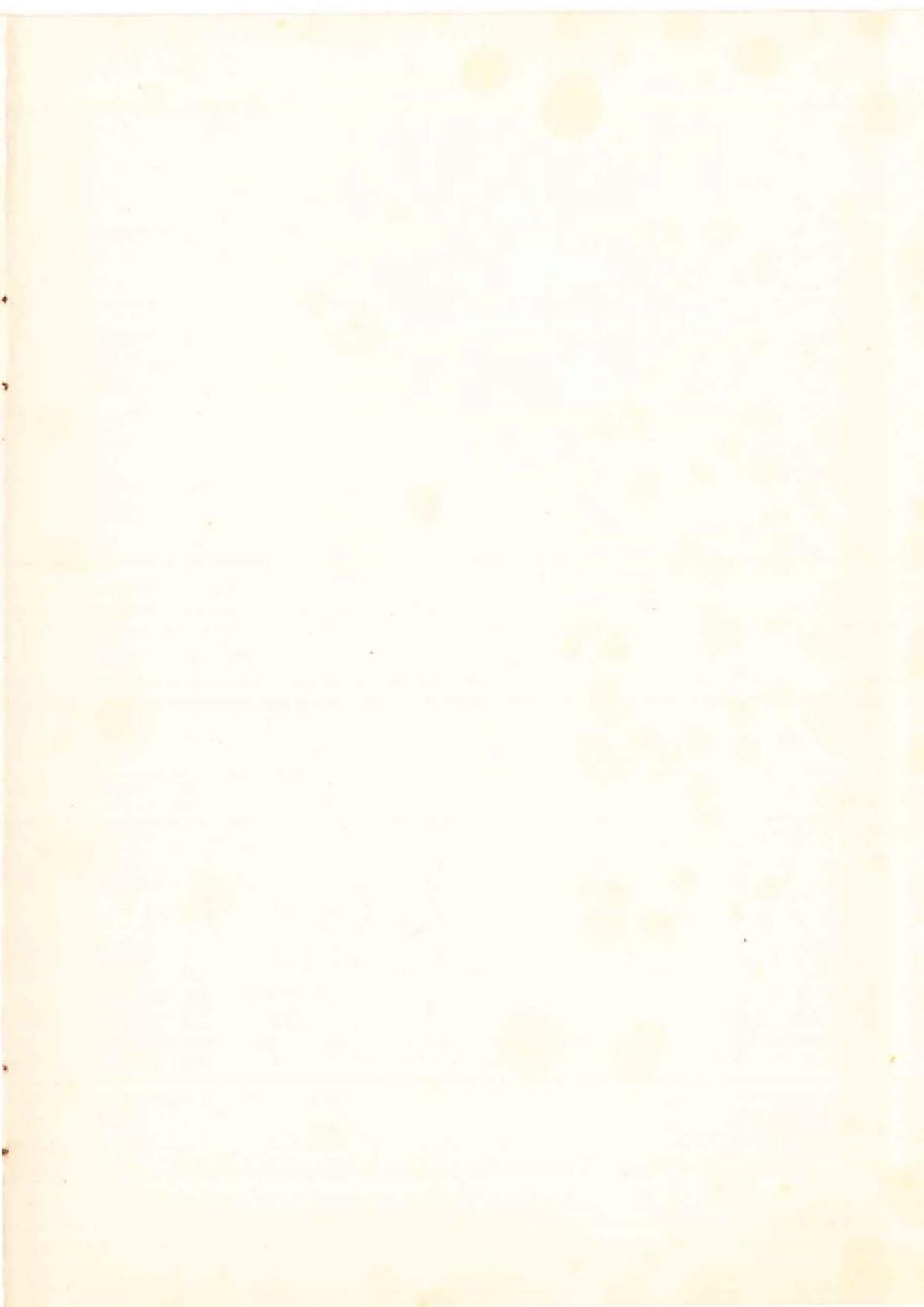
C. FREINET.

gravures
be

Poga MICHEL
ANTOINE
NOËL ALAIN
CHARLIE
PATRICK
JACQUES
COYE
MICHEL
DANIEL PACO
ANDRÉ









IMPRIMERIE C. E. L. CANNES (A.-M.)

LE GERANT : C. FREINET.

Et avec le souhait aussi que l'année 1962 soit décisive pour le succès de nos BT. La campagne en cours commence à porter ses fruits et nous en remercions les bons ouvriers. Faites connaître les BT autour de vous. Faites souscrire des abonnements. Demandez-nous spécimens et liste BT.

Si nous poussons tous à la roue notre périodique connaîtra le succès qu'il mérite et que tout le monde lui reconnaît d'ailleurs.

Tous au travail pour une oeuvre coopérative dont nous pouvons être fiers.

C. F.



UN EXEMPLE A SUIVRE

Un collègue de la Seine nous envoie un chèque de 384 NF avec la liste de 12 nouveaux abonnés. Il écrit

"Voilà ce que j'ai pu faire dans notre groupe, parmi les enfants de CM1 et CM2. Je serais heureux que vous m'envoyiez en prime les BT indiquées".

Bravo ! Notre collègue recevra plus de 80 BT en couleurs pour sa classe.

PARTICIPEZ ACTIVEMENT A LA CAMPAGNE BT



DEMANDE DE CORRESPONDANTS

36 élèves tunisiens de 6ème au niveau CM, un journal, lettres tous les mois, collis tous les trimestres, bandes magnétiques, désirent correspondre avec classe française ou étrangère. Ecrire : M. DESCOUEYTE Jean, directeur école primaire garçons 82, rue Abderrazak Chraïbi à TUNIS



18 élèves CM - CFE: 11 garçons, 7 filles, milieu rural, échanges complets: lettres, collis, bandes magnétiques, films, voyage-échange. Ecrire :

METIVIER, à PRECONSEIL par CHEY (2 Sèvres)

BULLETIN D'ABONNEMENTS 1961 - 1962
AUX PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE MODERNE
(Techniques Freinet)



ATTENTION ! deux éditions de **L'ÉDUCATEUR**

France
Communauté Etranger

L'ÉDUCATEUR , deux fois par mois, seul (1) ou (2) ...	12 NF	15 NF
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> , bimestriel	17	21
avec ses deux suppléments <i>Techniques de Vie</i> et <i>Art Enfantin</i>	26	31
(Bien préciser l'Édition 1 ou 2).		
TECHNIQUES DE VIE , bimestriel, seul.....	6	7
ART ENFANTIN , 4 n ^{os} par an.....	10	11
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL , tous les 10 jours (30 n ^{os} par an)	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n ^{os} par an)	41	50
S.B.T. (Supplément B.T.) , seul.....	10	13
B.T. SONORE (12 diapos., 1 disque 45 t.), 6 n ^{os} par an	60	62
GERBE ENFANTINE , revue mensuelle d'enfants (10 n ^{os} par an)	10	12
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE , souscription	10	11
Total souscrit		

P. S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.
L'abonnement *B.T.* avec 3 reliures mobiles 40 NF 47 NF
L'abonnement *B.T.* et *S.B.T.* avec 4 reliures mobiles... 52 62



◆ Paiement joint : chèque au comptant *I.C.E.M.* — Cannes (A.-M.)
C.C.P. Marseille 1145-30.

◆ Sur facture.

◆ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.